

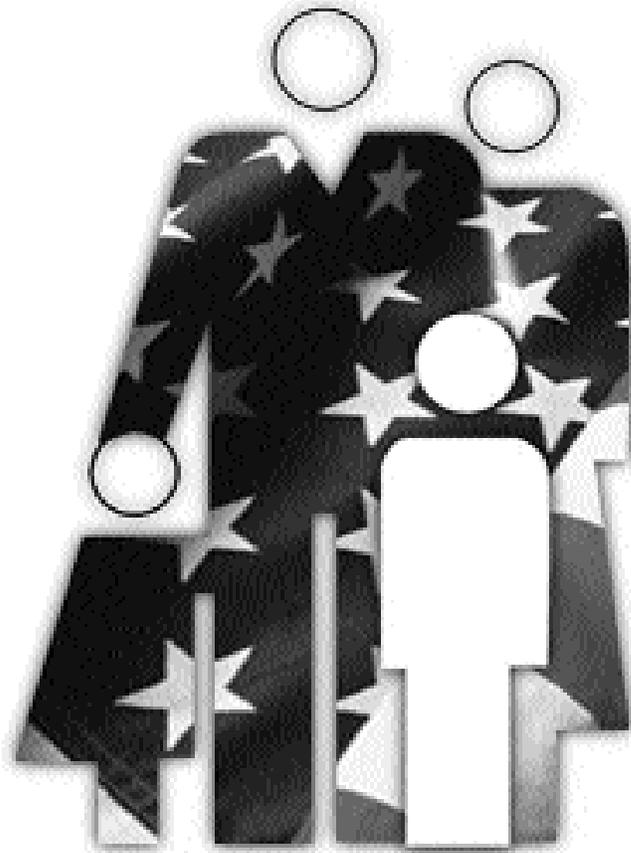
LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

VOLUME 6

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

NUMÉRO 1

La
**famille
américaine**



— JANVIER 2001 —



NOTE DE LA REDACTION

*L*a famille forme la clé de voûte de toutes les sociétés. Une famille peut être constituée d'un petit groupe de personnes comme d'un grand nombre d'individus, et elle peut s'inscrire dans une structure simple – c'est l'exemple du couple marié qui a un enfant, tous vivant sous le même toit – comme elle peut relever d'agencements complexes dans lesquels plusieurs générations se retrouvent dans un ménage ou dans plusieurs. Immuablement, l'évolution de la société entraîne celle de la structure familiale. La modification de divers facteurs, tels l'espérance de vie ou les attitudes face à l'adoption, laisse son empreinte sur la notion de famille. La structure traditionnelle de la famille américaine, composée de la mère, du père et des enfants, continue de prévaloir à l'aube de notre nouveau siècle. Toutefois, au cours des quelques dernières dizaines d'années, la société américaine a été à de nombreux égards le témoin de l'évolution de la cellule familiale et de la vie quotidienne, et ce pour une multitude de raisons liées à des facteurs aussi divers que les progrès de la science et la

composition du lieu de travail. Les familles à parent unique, celles qui comptent des enfants adoptés, celles dont le père ou la mère sont remariés, celles dont les enfants sont élevés par le père au foyer ou par les grands-parents, sont autant de nouveaux éléments de cette mosaïque.

Ce numéro de la revue « La Société américaine » se propose de définir la texture de la famille à notre époque, les répercussions des divers éléments en jeu sur la société et les défis qui se posent. Elle s'intéresse particulièrement à la composition de la famille américaine, à l'évolution du rôle et des responsabilités des parents et des grands-parents ainsi qu'à l'incidence des mutations du monde du travail sur la vie de famille. Parce qu'elle donne la parole tant aux adultes qu'aux enfants, elle présente des perspectives diverses et toute une panoplie de circonstances personnelles. Il va de soi que l'on broserait probablement un autre portrait de la vie de famille si l'on se remettait à cette tâche dans un avenir proche ou lointain. ■

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

VOL. 6 / BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE / No.1

ejvalues@pd.state.gov



JANVIER 2001

SOMMAIRE

LA FAMILLE AMÉRICAINE

5

REFLEXIONS SUR LA FAMILLE

ENTRETIEN AVEC DOUGLAS BESHAROV

Quelles sont les caractéristiques de la structure de la famille américaine, et comment est-elle appelée à évoluer dans un proche avenir? Un universitaire de renom nous offre ses points de vue et ses prédictions.

8

LA FAMILLE AMÉRICAINE EN CHIFFRES

Les statistiques sont très révélatrices du degré de changement qu'a subi la famille américaine au cours des cinquante dernières années.

10

QU'EST-CE QU'UNE FAMILLE?

ENTRETIEN AVEC MARK HUTTER

M. Hutter, professeur de sociologie, nous fait part de ses conclusions relatives à l'évolution de la famille américaine au cours des deux dernières décennies.

12

LA FAMILLE AMÉRICAINE CONTEMPORAINE

STEPHANIE COONTZ

L'auteur, qui a rédigé de nombreux ouvrages sur la famille, nous livre ses réflexions sur les difficultés que rencontrent les familles américaines d'aujourd'hui.

15

LE NOUVEAU RÔLE DU PÈRE DANS LA FAMILLE AMÉRICAINE

LESLIE MANN

Le nombre de pères au foyer augmente régulièrement depuis dix ans. L'auteur nous donne dans cet article le point de vue de certains d'entre eux.

18

LE VIEILLISSEMENT DE LA FAMILLE AMÉRICAINE

ENTRETIEN AVEC ELINOR GINZLER

L'auteur, spécialiste des questions de santé et de soins de longue durée, analyse les relations entre générations et nous livre certaines de ses conclusions.



20

DES LIENS SOLIDES UNISSENT LES GRANDS-PARENTS AMERICAINS ET LEURS PETITS-ENFANTS

Cet article présente un résumé des conclusions d'une récente étude menée par l'Association américaine des retraités.

21

LA MERE D'UN ENFANT HANDICAPE LIVRE SES PENSEES

GAY ROBIN LABRUM

L'auteur, dans un message très émouvant, offre quelques conseils puisés dans les sept années passées auprès de son fils handicapé.

23

REFORMULER LE DEBAT SUR LE TRAVAIL DES ENFANTS

ELLEN GALINSKY

L'auteur, spécialiste des questions relatives à la famille, au travail et à la collectivité, affirme qu'il est essentiel que les enfants participent au débat sur le travail et la vie de famille.

26

LA PAROLE AUX FAMILLES AMERICAINES

TIFFANY DANITZ

De l'enchevêtrement des voix d'enfants et d'adultes qui discutent leur vie de famille émerge le portrait de la famille américaine moderne.

31

ESPRIT DE FAMILLE

LAURA SHAINÉ CUNNINGHAM

L'auteur, une romancière renommée, affirme que la raison d'être de la famille est immuable.

34

BIBLIOGRAPHIE ET SITES INTERNET (EN ANGLAIS)



LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Directrice de la publicationJudith Siegel
 Directeur de la rédactionCraig Springer
 Rédacteur en chefMichael Bandler
 Adjointes et documentationMary Ann Gamble
Kathy Spiegel
 RédacteursCharles Goss
 Inga McMichael
 Rosalie Targonski
 Directeur artistiqueThaddeus Miksinski
 Conception graphiqueSylvia Scott
 Version InternetWayne Hall
 Traduction Service linguistique de l'IIP/G/AF
 Maquette de la version française ARS, Paris

Conseil de rédaction

Howard Cincotta Judith S. Siegel Leonardo Williams

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'Etat des Etats-Unis offre des produits et des services qui visent à expliquer la politique des Etats-Unis à des auditoires étrangers. Le Bureau publie cinq revues électroniques qui examinent les principales questions intéressant les Etats-Unis et la communauté internationale. Dans cinq numéros distincts - « Perspectives économiques », « Dossiers mondiaux », « Démocratie et droits de l'homme », « Les Objectifs de politique étrangère des Etats-Unis » et « La Société américaine » - ces revues présentent des déclarations sur la politique des Etats-Unis, des articles de fond, des analyses, des commentaires et des renseignements de base sur un thème donné. ■ Toutes les revues sont publiées en anglais, en français, en portugais et en espagnol ; certaines d'entre elles sont également traduites en arabe et en russe. Une nouvelle revue en anglais est publiée toutes les trois à six semaines. La parution des versions traduites suit normalement de deux à quatre semaines celle de la version en anglais. ■ Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des Etats-Unis. Le département d'Etat des Etats-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits en dehors des Etats-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Les photos protégées par un droit d'auteur ne peuvent être utilisées qu'avec l'autorisation de la source indiquée. ■ Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des journaux à paraître, sont disponibles sur Internet à la page d'accueil du Bureau des programmes d'information internationale, à l'adresse suivante : <http://usinfo.state.gov/journals/journals.htm>. Ils sont disponibles dans plusieurs formats électroniques afin d'en faciliter la consultation en ligne, le transfert, le téléchargement et la reproduction. ■ Veuillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des Etats-Unis de votre pays ou bien à la rédaction : Editors, U.S. Society & values, IIP/T/SV U.S. Department of State, 301 4th Street SW, Washington, D.C. 20547, Etats-Unis d'Amérique.

Adresse courrier électronique : ejvalues@pd.state.gov

REFLEXIONS SUR LA FAMILLE

ENTRETIEN AVEC DOUGLAS BESHAROV

Douglas Besharov, chercheur à l'American Enterprise Institute for Public Policy Research (AEI) de Washington et professeur à l'Ecole des affaires publiques de l'Université du Maryland, se concentre principalement sur la vie et les besoins des familles et leur évolution. Directeur du Social and Individual Responsibility Project (projet sur la responsabilité sociale et individuelle) de l'AEI, il est également l'auteur de plusieurs ouvrages sur les enfants, sur l'éducation et sur les classes défavorisées. Il travaille actuellement à son nouveau livre, intitulé: «*America's Families: Trends, Explanations and Choices*» (La famille américaine: tendances, explications et choix), thème de l'entretien ci-dessous.

Question : D'après ce que vous avez constaté jusqu'à présent, quelle est, dans l'ensemble, la condition de la famille américaine actuelle ?

M. Besharov : Je pense que la famille américaine est actuellement en proie à des changements que l'on pourrait qualifier de sismiques. Certains considèrent ces changements comme catastrophiques, comme le reflet de la désagrégation de la société. D'autres y voient un mépris des règles morales. Je discerne, pour ma part, l'existence d'un processus évolutif causé par une augmentation de la richesse, de l'individualisme et de la mobilité. Je pense que la conception classique du mariage s'est modifiée. Mais les attitudes traditionnelles sur l'importance de la famille et, à un moindre degré, sur celle du mariage, se

poursuivent. Si je parle d'un moindre degré en ce qui concerne le mariage, c'est parce que je crois qu'il revêt moins d'importance dans l'Amérique contemporaine et que cette tendance va se maintenir.

Q : Comme vous l'avez noté, les avis sont partagés. Certains voient la famille sous un jour optimiste, d'autres sous un jour beaucoup plus sombre.

M. Besharov : Je ne pense pas que les données attestent l'idée que la famille est aussi forte que dans le passé. Elle subit clairement des changements. On ne peut connaître 35 années successives de taux élevé des divorces – comme c'est le cas – et jusqu'à 50 ans d'augmentation du nombre de naissances hors mariage et ne pas constater de changement. Le changement est dans l'air. La seule question est de savoir s'il s'agit d'une catastrophe ou d'une évolution.

Q : Le changement, l'évolution, l'influence des forces extérieures peuvent être des phénomènes positifs. Quels sont les exemples de changements qui ont été incorporés sans heurts dans la vie familiale, qui l'ont améliorée ?

M. Besharov : Deux changements énormes se sont opérés sans heurts au sein de la cellule familiale. Le premier est la diminution du nombre d'enfants. Le second est le fait que les mères d'enfants d'âge scolaire et préscolaire ont un emploi à temps complet ou partiel. La transition s'est faite sans à-coups. Les parents consacrent moins de temps à leurs enfants. Certains s'en félicitent,



d'autres pas. Mais tout le monde reconnaît que cela s'est passé relativement sans heurts.

Q : Diriez-vous que les enfants se sont bien adaptés à cette situation ?

M. Besharov : C'est à voir.

Q : Quels sont les changements qui suscitent des craintes et peut-on les infléchir ou faire marche arrière ?

M. Besharov : Ce qui est le plus inquiétant, à mon avis, c'est le fait que des jeunes – généralement des adolescentes pauvres et sans instruction – ont des enfants hors mariage et qu'elles n'ont pas les moyens d'en prendre soin comme il le faudrait. Nous avons l'habitude de dire qu'il s'agissait d'enfants ayant eux-mêmes des enfants. Je continue à penser que c'est effectivement ce qui se passe. Il y a un important élément de pauvreté qui contribue à cette situation. C'est mauvais non seulement pour les enfants, mais aussi pour leur mère. Cela les empêche de progresser. C'est le problème le plus grave auquel se heurte la société postindustrielle, et cela à l'échelle mondiale car, comme vous le savez sans doute, les naissances hors mariage sont partout en hausse.

Q : Des statistiques récentes ne montrent-elles pas que la chasteté, l'abstinence, commencent à prendre dans certains milieux ?

M. Besharov : Effectivement, mais de façon limitée. L'évolution a lieu dans le bon sens, mais elle est très précaire. Depuis 1992 environ, le taux des naissances a commencé à changer. Mais nous n'avons fait que revenir aux niveaux de 1983 ou 1984.

Q : Au sein des familles actuelles, on constate ces divers amalgames, grands-parents, beaux-parents, parent unique, toutes personnes qui ont probablement des valeurs différentes. Que se passe-t-il quand ces systèmes de valeurs s'opposent ? Parvient-on à un consensus ? Comment résout-on les problèmes ?

M. Besharov : Je les qualifierais d'alliances. Dans la famille traditionnelle, hiérarchique, composée de plusieurs générations, le rôle de chacun était clairement défini. Les grands-parents pensaient toujours qu'ils savaient mieux que quiconque comment élever les enfants mais, à un certain niveau, ils comprenaient que les parents avaient la principale responsabilité de l'avenir de

leurs enfants. Les nouvelles relations que vous avez mentionnées donnent lieu à des situations, au sein des ménages, dans lesquelles le droit qu'ont les adultes d'avoir une opinion et de l'exprimer n'est pas clair. Les responsabilités des divers membres adultes de la famille sont floues. Cette incertitude est une source supplémentaire de friction au sein de la famille contemporaine, car les relations entre ses divers membres ne sont pas clairement comprises par tous les intéressés.

Q : Et cette incertitude affecte l'autorité.

M. Besharov : Effectivement.

Q : La vieille génération est-elle toujours considérée avec respect, quelle que soit la façon dont elle est représentée dans une famille ?

M. Besharov : Je pense que la situation se complique, surtout en cas de divorce. On constate une diminution de l'autorité, surtout pour les hommes qui ont quitté leur foyer. Et les femmes qui restent à la maison sont parfois dépréciées par leurs enfants. Je pense qu'une partie de l'autorité morale ou familiale dont jouit la vieille génération vient du fait que ses membres ont réussi leur mariage et leur vie familiale. Quand ce n'est pas le cas, leur influence s'en trouve diminuée.

Q : Il semble que, si les grands-parents assument parfois la responsabilité des ménages, c'est parce que leur espérance de vie a augmenté.

M. Besharov : Il existe deux tendances parallèles : les familles à revenu moyen et élevé assistent à l'apparition de la génération-sandwich. Les grands-parents sont trop âgés pour élever leurs petits-enfants et finissent par devoir être pris en charge par leurs propres enfants. Dans les familles à faible revenu, l'écart entre les générations diminue. On peut avoir une jeune maman de 15 ans dont la mère n'a elle-même que 30 ou 35 ans. La grand-mère peut donc assumer un rôle plus actif dans la vie de ses petits-enfants, mais, en raison de son jeune âge, elle estime peut-être avoir besoin de temps pour mener sa propre existence. Cette situation est nettement liée à la notion de classe et elle est susceptible de causer beaucoup de stress.

Q : A quoi devons-nous nous attendre dans les années qui viennent en ce qui concerne la composition de la main-d'œuvre : davantage de pères au foyer, une plus grande nécessité de mettre



l'accent sur les garderies d'enfants, d'autres éléments ?

M. Besharov : C'est difficile à dire. Le pourcentage de mères de familles qui travaillent n'a pas sensiblement augmenté ces dix dernières années. Il se peut donc que nous ayons atteint un plateau. Il y a des femmes, y compris des mères de famille, qui désirent travailler et le font. D'autres décident de rester au foyer. Je parle de femmes de la classe moyenne, qui ont le choix. Dans les ménages à faible revenu, en raison de la réforme du régime d'aide sociale et de la prospérité économique, il y a maintenant davantage de femmes qui travaillent.

Q : Parlons un instant de l'influence des valeurs religieuses sur les ménages, compte tenu des données qui montrent que la religion occupe une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Dans quelle mesure, selon vous, ces valeurs influencent-elles la vie familiale ?

M. Besharov : Il m'est difficile de vous répondre sur ce point. La seule chose que j'ai constatée, c'est que, dans certaines familles, l'intensité des croyances religieuses, de la pratique et de l'enseignement de la religion a augmenté. Je ne peux en dire davantage. On observe clairement un renouveau de ferveur au sein des diverses confessions. Mais j'en ignore l'ampleur.

Q : Quand on parle des responsabilités des secteurs public et privé à l'égard des familles, quels sont, selon vous, les domaines dans lesquels le gouvernement a un rôle à jouer et ceux dans lesquels il devrait au contraire s'abstenir de toute intervention ?

M. Besharov : L'expérience vécue au cours des cent dernières années me pousse à dire que les familles auraient intérêt à ce que le gouvernement ne se mêle pas de leurs affaires. Je ne connais guère d'exemples de situations ou de politique dans lesquelles le gouvernement a aidé les familles. Certains diront que la politique en matière de logement – les déductions fiscales liées aux hypothèques – a eu un effet positif en ce sens qu'elle a permis à davantage de gens d'acheter un logement mais, à mon avis, cela n'a pas été clairement établi.

Q : A l'aube de ce nouveau siècle, comment la famille américaine va-t-elle évoluer, selon vous ?

M. Besharov : Ce que j'entrevois pour la famille de demain, c'est, primo, le mariage à un âge plus tardif. Je prévois aussi une diminution du nombre de mariages, ce qui veut dire que non seulement les gens attendront pour se marier, mais aussi qu'un nombre croissant de personnes resteront célibataires. Je ne parle pas d'un nombre très élevé. Dix pour cent des femmes, peut-être, ne se marieront pas. Le taux de divorce n'augmentera pas, il se peut même qu'il diminue un peu. Les familles auront moins d'enfants. Et nous verrons davantage de cas de concubinage et de relations temporaires entre les couples. Je prévois une situation dans laquelle les gens, en particulier les enfants, seront bien plus isolés que dans le passé, non seulement parce que leurs parents travailleront, mais aussi parce qu'ils auront moins de frères et sœurs, moins de cousins, d'oncles et de tantes. Si bien que nous nous dirigeons vers une société beaucoup plus individualiste. ■



LA FAMILLE AMERICAINE

EN CHIFFRES

La famille américaine a considérablement évolué au cours des dernières décennies, ainsi que le confirment les statistiques.

LE MARIAGE ET LA FAMILLE

■ Le nombre moyen de personnes par ménage américain, chez les Blancs et les Afro-Américains, a baissé au cours des trois dernières décennies pour passer de 3,1 en 1970 à 2,6 en 1998 (derniers chiffres disponibles auprès du Bureau du recensement des Etats-Unis). Le nombre moyen de personnes dans les ménages hispano-américains a augmenté et est passé de 3 en 1975 à 3,5 en 1998. Chez les Américains d'origine asiatique, ce nombre est stationnaire, se situant à 3,2 depuis 1990 (pas de données disponibles avant cette date).

■ En 1998, 53% des ménages américains avaient à leur tête un couple marié, contre 78,2% en 1950 et 61% en 1980.

■ En 1998, 57% des ménages américains comprenaient une ou deux personnes, 17% en comprenaient une troisième et 15,6% comprenaient quatre personnes.

■ De 1975 à 1999, d'après le Bureau de référence sur la population, le pourcentage d'adultes célibataires est passé de 22% à 28%.



■ En 1999, il y avait aux Etats-Unis 70,2 millions d'enfants de moins de 18 ans, alors qu'ils étaient moins de 50 millions en 1950. Selon les projections, ce chiffre augmentera encore de sept millions d'ici 2020. Toutefois, les enfants de moins de 18 ans ne représentaient que 26% de la population en 1999, soit une baisse par rapport aux 36% de 1960.

■ Il y a eu une augmentation de la proportion d'adultes âgés de 65 ans ou plus, qui est passée de 8% en 1950 à 13% en 1999. Cette proportion devrait continuer d'augmenter pour atteindre 17% en 2020.

■ Le pourcentage d'enfants blancs âgés de moins de 18 ans aux Etats-Unis a diminué: il était de 74% en 1980 et n'était plus que de 65% en 1999. Le pourcentage d'enfants hispaniques a augmenté pour passer de 9% en 1980 à 16% en 1999 et, selon les projections, atteindra 20% d'ici 2020. Le pourcentage d'enfants noirs est resté stable, aux environs de 18%, au cours des deux dernières décennies.

■ Parmi les familles ayant des enfants de moins de 18 ans, 73% avaient à leur tête un couple marié en 1998. Cette proportion était de 92,6% en 1950 et de 80,5% en 1980. En 1998, 22% des familles ayant des enfants de moins de 18 ans étaient des familles monoparentales avec une mère chef de famille, et les derniers 5% étaient des familles monoparentales avec un père chef de famille.

■ Selon les données de 1996 fournies par le Bureau du recensement, 91% des enfants élevés par deux parents vivaient avec des parents naturels ou adoptifs, et 9% avec un parent biologique ou adoptif et un beau-parent. Environ 60% des enfants élevés avec un parent et un beau-parent vivaient avec leur mère et un beau-père.

■ En 1998, sur les enfants vivant dans des familles monoparentales, près de 16% vivaient avec leur père. Ceci représente une augmentation depuis 1980, où ils n'étaient que 8,5% dans ce cas.

■ Aux Etats-Unis, 68% des enfants de moins de 18 ans étaient élevés par deux parents en 1998, alors que 23,3% étaient élevés uniquement par leur mère et 4,4% uniquement par leur père. Un peu plus de 4% étaient élevés par d'autres membres de la famille ou par des personnes extérieures à celle-ci.

■ En 1970, 3,2% des enfants aux Etats-Unis vivaient dans un ménage ayant des grands-parents pour chefs de famille. En 1997, cette proportion avait atteint 5,5%, soit une augmentation de 76% en un peu plus d'un quart de siècle. Rien qu'au cours des années 90, de 1990 à 1997, le nombre de ménages dirigés par des grands-parents a augmenté de 19%.

LES FAMILLES, LE TRAVAIL ET LES SOINS DES ENFANTS

■ En 1998, 56,3% des couples mariés faisant partie de la population active des Etats-Unis gagnaient deux salaires. Dans 21,3% des cas, seul le mari était salarié et dans 5,7% des cas, seule la femme l'était. Les autres couples mariés, 16,7%, n'avaient pas d'emploi rémunéré.

■ Le pourcentage de couples mariés ayant des enfants de moins de 18 ans et gagnant deux salaires est passé de 59,3% en 1986 à 68% en 1998. Le pourcentage de familles dans lesquelles seul le mari était salarié a diminué, passant de 36,2% en 1986 à 27,1% douze ans plus tard.

■ Le pourcentage de mères salariées ayant des enfants en bas âge a augmenté de manière spectaculaire. En 1998, sur les 3,7 millions de femmes qui avaient des enfants de moins d'un an, 59% travaillaient hors de chez elles. Or, elles n'étaient que 31% en 1996.

■ D'après un calcul du Bureau des statistiques du travail, le pourcentage de pères au foyer âgés de 25 à 54 ans ayant choisi de ne pas chercher d'emploi en raison de leurs responsabilités familiales est passé de 4,6% en 1991 à 8,4% en 1996. ■



QU'EST-CE QU'UNE FAMILLE ?

ENTRETIEN AVEC MARK HUTTER



Le Dr Mark Hutter, professeur de sociologie à l'Université Rowan à Glassboro (New Jersey) effectue des recherches approfondies sur la famille et la vie urbaine, et en particulier sur l'évolution de la famille, les ménages d'émigrants et les familles appartenant à diverses ethnies, les relations entre la famille et la collectivité, et la psychologie sociale de la vie urbaine. Il a récemment discuté des conclusions auxquelles il est parvenu.

Question : Abstraction faite, pour le moment, de l'accroissement considérable des ménages à deux salaires, quel est le changement le plus significatif de la dynamique de la famille au cours des deux dernières décennies ?

M. Hutter : Il y en a plusieurs. L'un d'eux est le vieillissement de la population, qui provoque l'émergence de familles non plus de trois, mais de quatre générations. Quand je pense à cette unité, avec les arrière-grands-parents, les grands-parents, les parents et leurs enfants, je m'intéresse particulièrement aux relations qui existent entre la génération la plus âgée et la suivante, ces gens qui sont eux-mêmes grands-parents. Je songe en particulier aux filles qui doivent souvent s'occuper non seulement de leurs propres enfants et petits-enfants, mais également de leurs parents. La deuxième évolution à noter est le fait que les jeunes retardent le moment de se marier et d'avoir des enfants. Ceci reflète en grande partie les changements et les possibilités économiques qui s'offrent aux jeunes, pour qui le mariage n'est plus la seule option à l'âge adulte. Ils ont plus de choix en

matière d'éducation, de carrière et d'organisation de leur foyer.

Q : Si la famille est toujours vitale, pourquoi la cellule familiale est-elle éparpillée dans tout le pays ?

M. Hutter : Ce sont essentiellement des facteurs économiques et sociaux qui expliquent ces changements. La société contemporaine a souvent besoin de travailleurs mobiles prêts à suivre les emplois. Ce désir de maximiser les possibilités économiques provoque souvent des ruptures de modèles établis d'interaction familiale. De plus, la préoccupation de l'avancement individuel passe souvent avant les liens avec la famille étendue et les obligations envers cette dernière.

Q : Pensez-vous que les collectivités locales font assez pour soutenir et promouvoir la vie familiale ?

M. Hutter : Il semble que la tendance soit au désengagement de l'individu et de la famille nucléaire par rapport à la collectivité. Cette tendance, si vous voulez, est symbolisée par la désaffection pour les maisons avec des porches qui donnent sur la rue au profit d'habitations avec des jardins clos à l'arrière.

Q : Que pouvez-vous nous dire au sujet des parents célibataires aux Etats-Unis ?

M. Hutter : Il y a deux grands groupes. Le premier est constitué de divorcés ou de personnes officiellement séparées d'un conjoint. Le deuxième se compose de parents qui n'ont jamais été mariés, dont un grand nombre de jeunes filles et jeunes femmes, qui appartiennent en grande partie aux couches socio-économiques défavorisées. Dans chacun de ces cas, le succès du ménage monoparental dépend de la nature des liens entre



parents et enfants, et souvent du degré de participation des grands-parents ou d'autres membres de la famille aux soins de ces enfants. Par ailleurs, les associations locales et les organismes publics, y compris les crèches et garderies, peuvent avoir un impact sur la situation de la famille monoparentale.

Q : Pensez-vous que les enfants élevés dans des ménages monoparentaux n'ont pas le même soutien psychologique ou affectif ?

M. Hutter : Je ne le pense pas. A condition que ces enfants bénéficient du soutien, de l'affection et de l'encadrement de leur père ou mère, de la famille étendue et des institutions sociales locales. Nous supposons souvent, à tort, que les parents célibataires vivent dans l'isolement.

Q : Existe-t-il une corrélation entre la solidité de la famille et sa situation économique ?

M. Hutter : Il est certain que l'argent peut atténuer un grand nombre de pressions de la vie quotidienne. Mais l'argent n'a pas de pouvoir magique qui assurerait la formation d'une unité familiale idéale. Pour que la famille réussisse, il faut qu'elle apporte aux enfants de l'affection, un soutien solide, une bonne surveillance et un encadrement. Les parents riches qui négligent leurs enfants ne peuvent pas compenser cette négligence par de l'argent.

Q : Quel principe général trouvez-vous dans les familles qui réussissent, c'est-à-dire celles qui produisent de jeunes adultes équilibrés et des parents satisfaits ?

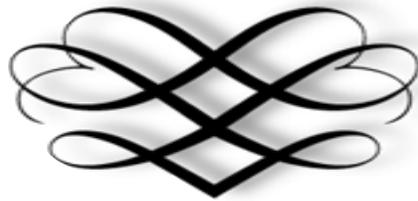
M. Hutter : Le succès des parents et des enfants provient souvent d'une bonne compréhension de leur situation et de leurs perspectives respectives. Les parents et les enfants doivent être sensibles aux préoccupations les uns des autres. Ici également, une atmosphère de compréhension et de partage doit prévaloir. Les membres de la famille doivent accepter le fait que la vie, pour chacun de ses membres, s'étend au-delà de la famille. Cette vie extérieure à la cellule familiale, cette autre vie, doit également être prise en compte dans les relations au sein de la famille. ■

Mark Hutter est l'auteur de « The Changing Family » (La famille en évolution) et de « The Family Experience » (L'expérience familiale). La conversation ci-dessus est le résumé d'un entretien accordé en ligne sur abcnews.com



LA FAMILLE AMERICAINE CONTEMPORAINE

STEPHANIE COONTZ



La vie moderne est souvent stressante, pour les familles comme pour tous les autres membres de notre société survoltée. Pourtant, malgré toutes les difficultés et préoccupations liées aux rapports au sein des couples, au mariage et à l'éducation des enfants, les Américains attendent désormais davantage du métier de parent ainsi que du mariage. Lorsqu'on compare le présent au passé, au « bon vieux temps », il faut comprendre que nos préoccupations reflètent essentiellement notre ferme volonté de faire mieux qu'auparavant, et non pas notre prétendue supériorité antérieure dans ce domaine.

Examinons les preuves.

Les pères de familles traditionnelles consacrent plus de temps à leurs enfants qu'à aucun autre moment des cent dernières années. Du fait que les mères exerçant une activité professionnelle sont de plus en plus nombreuses, le nombre d'heures que les femmes passent à la maison avec leurs enfants a diminué depuis le début des années 1900. Mais on enregistre parallèlement une diminution du nombre d'enfants par famille et une augmentation de l'attention individuelle accordée à chaque enfant. Si bien que les mères américaines, y compris celles d'entre elles qui travaillent à temps partiel ou complet, passent près de deux fois plus de temps avec chaque enfant que ne le faisaient les mères de famille des années 1920. Les gens qui ont élevé des enfants dans les années 1940 et 1950 constatent

généralement que leurs propres enfants et petits-enfants adultes communiquent bien mieux avec leurs enfants et passent davantage de temps à les aider à faire leurs devoirs qu'ils ne le faisaient eux-mêmes.

Les enfants américains ont aujourd'hui de meilleures chances de survie que jamais. Dans les années 1950, un enfant avait quatre fois plus de risques qu'aujourd'hui de mourir en bas âge. Le risque de perdre un enfant de moins de 15 ans était trois fois plus grand. En outre, le taux de décès des adolescents était plus élevé de 27 pour cent.

Si nous jetons un regard en arrière sur le dernier millénaire, nous constatons que les familles n'ont jamais été uniformes et qu'elles ont toujours évolué. A toutes les époques, à peine avaient-elles surmonté une série de problèmes qu'elles se heurtaient à de nouvelles difficultés. De plus, ce qui réussit à une famille dans un milieu social et culturel donné ne convient pas forcément aux autres. Ce qui peut être utile à un moment de l'existence d'une famille risque de lui être néfaste par la suite. S'il y a une leçon à tirer du dernier millénaire, c'est le fait que les familles ont toujours su s'adapter à un monde en perpétuelle évolution.

Prenons la question des mères de famille qui travaillent. Le concept de la famille dans laquelle la mère consacre autant de temps à une occupation professionnelle qu'à ses enfants n'a rien de nouveau. Cela a été la norme durant la majeure partie des deux derniers millénaires. Au 19^e siècle, les femmes mariées américaines ont commencé à rester au



foyer, mais cela n'était possible que lorsque les enfants travaillaient à l'extérieur. Quand le travail des enfants a été aboli, les femmes mariées ont commencé à revenir sur les lieux de travail.

Pendant quelques décennies, la diminution du travail des enfants a été plus importante que l'accroissement de la main-d'œuvre féminine. Les familles ont alors commencé à n'avoir qu'un gagnepain. Dans les années 1920, pour la première fois, une petite majorité d'enfants américains ont grandi dans des familles où le mari était la seule source de revenu. Les femmes restaient à la maison à plein temps et leurs enfants allaient à l'école au lieu de travailler. Cette tendance s'est poursuivie pendant des décennies. Dans les années 1950, près des deux tiers des enfants américains étaient élevés dans de telles familles, ce qui représente un record. Et pourtant, la même décennie a connu une augmentation de la participation des femmes et des mères de famille au monde du travail, et les familles bénéficiant de deux salaires sont peu à peu devenues la norme, tendance qui a peu de chance d'être inversée en ce nouveau siècle.

Ce qui est nouveau, ce n'est pas que les femmes contribuent pour moitié aux ressources financières de leur famille, c'est que, pour la première fois, elles exercent un important contrôle sur leurs propres revenus et sont libres de déterminer leur destinée. Ce qui est nouveau aussi, c'est la diminution de la part de leur existence consacrée à leurs enfants, car elles ont moins d'enfants et vivent plus longtemps. Jusqu'à 1940, le mariage typique prenait fin avec le décès de l'un des conjoints, quelques années après que le dernier enfant eut quitté le foyer familial. A l'heure actuelle, les couples peuvent s'attendre à passer plus de vingt ans ensemble après le départ de leurs enfants.

Le temps de plus en plus long que les couples sont appelés à passer ensemble fait que certains époux sont moins disposés que par le passé à se contenter d'un mariage malheureux. En outre, l'indépendance économique des femmes rend le statu quo moins indispensable. Si bien que l'on note, d'une part, une augmentation régulière du taux de divorce aux Etats-Unis depuis 1900. Mais d'autre part, l'augmentation de l'espérance de vie signifie que le nombre de couples qui célèbrent leur 40e ou 50e anniversaire de mariage est plus élevé que jamais.

Les nouvelles possibilités qui s'offrent aux femmes sont bonnes non seulement pour elles-mêmes, mais aussi pour leurs enfants. Des études montrent en effet que les enfants réussissent mieux quand leur mère est satisfaite de son existence, qu'elle reste au foyer ou qu'elle travaille à plein temps. Et le nouveau rôle joué par les femmes dans le monde du travail contribue grandement à l'accroissement de la participation des hommes aux activités du ménage.

Bien que la plupart des maris assument moins de tâches ménagères que leur femme, le fossé qui séparait les époux dans ce domaine a été réduit de moitié depuis les années 1960. Actuellement, 49 pour cent des couples déclarent partager également la charge des enfants, contre 25 pour cent en 1985. La participation accrue des pères aux tâches ménagères améliore leurs rapports avec leur épouse, mais elle est également bénéfique pour leurs enfants. Les pères qui prennent part aux activités ménagères sont de meilleurs parents que ceux qui laissent leur épouse faire tout le travail et s'occuper entièrement des enfants. Ils élèvent des fils qui s'extériorisent davantage et des filles qui ont plus de chances de réussir en classe, notamment en mathématiques et en science.

En 1900, l'espérance de vie aux Etats-Unis était de 47 ans et 4 pour cent seulement de la population atteignait 65 ans ou plus. Aujourd'hui, l'espérance de vie des Américains est de 76 ans et on estime que, d'ici à 2025, 20 pour cent de la population aura 65 ans ou plus. Pour la première fois, une génération d'adultes doit faire des plans tenant compte des besoins de ses parents et de ses enfants. La plupart des Américains font face de très bonne grâce à cette situation. Un ménage sur quatre consacre chaque semaine l'équivalent d'une journée entière ou plus à des soins non rétribués à un parent âgé, et plus de la moitié des ménages s'attendent à le faire dans les dix années qui viennent. Les personnes âgées risquent moins que dans le passé de connaître la pauvreté ou d'être handicapées par la maladie et elles ont davantage de possibilités de maintenir des rapports avec leurs petits-enfants.

Et même certains des choix qui inquiètent les gens s'avèrent supportables. Le taux de divorce restera vraisemblablement élevé et la dissolution d'un mariage cause souvent de graves problèmes



aux adultes comme aux enfants. Mais quand les parents minimisent les conflits, il est possible de maintenir les liens familiaux. C'est d'ailleurs le cas dans de nombreuses familles. Davantage de parents qui n'ont pas la garde de leurs enfants restent néanmoins en contact avec ceux-ci. Les versements de pensions alimentaires augmentent. La proportion d'enfants traumatisés par un divorce est plus faible que durant les décennies précédentes. Et les belles-familles apprennent à faciliter les contacts des enfants avec les adultes qui ont une attitude positive, plutôt que de les couper d'une partie de la famille.

Tandis que nous commençons à comprendre la diversité qui caractérise les familles américaines contemporaines en matière de taille, de composition et de race, nous découvrons que les différences qui existent au sein même de chacun de ces types de famille sont plus importantes que celles qui existent entre eux. Aucun type particulier de famille ne garantit le succès, et aucun d'eux n'est voué à l'échec. La façon dont une famille fonctionne en son sein est plus importante que l'image qu'elle donne d'elle-même de l'extérieur.

Les plus gros problèmes auxquels se heurtent la majorité des familles américaines à l'aube du nouveau siècle sont dus non pas au fait que les familles ont trop changé, mais à la lenteur de l'évolution de nos institutions. La réglementation du travail reflète une époque révolue où la plupart des femmes ne travaillaient pas et où la majorité des pères ne connaissaient pas les joies que procure l'éducation des enfants. Les horaires scolaires semblent souvent avoir été conçus pour les décennies passées, pour une époque où l'on avait besoin soit que les enfants restent à la maison pour aider aux travaux ménagers soit qu'ils aillent travailler.

Les organismes sociaux ont encore beaucoup à faire dans ce domaine, mais la plupart des familles américaines abordent le nouveau millénaire armées de plus de ressources et d'espoir que jamais et en accordant désormais la même considération à tous les membres de la famille. ■

*Stéphanie Coontz, auteur de «The Way We Really Are», fait partie du corps professoral de l'Evergreen State College d'Olympia (Etat de Washington).
Copyright (c) 1999 Time Inc. Reproduction autorisée.*



LE NOUVEAU ROLE DU PERE DANS LA FAMILLE AMERICAINE

LESLIE MANN



« **P**our bien des gens, élever des enfants n'est pas un métier », déclare Ron Wilson, d'Aurora (Illinois), tout en servant du jus de fruit à ses fils, âgés respectivement de six, quatre et deux ans.

« Ils pensent que je passe ma journée assis dans un fauteuil, à lire des magazines. Ce sont des gens qui, à n'en pas douter, n'ont jamais consacré une journée entière à leurs enfants. »

Surveiller ses enfants une après-midi pendant que la maman fait ses courses ne compte pas, explique-t-il. Les hommes qui, jour après jour, se consacrent entièrement à leurs enfants, savent que chaque journée est une suite interminable d'activités telles que changer des couches, faire la cuisine, s'occuper de la lessive, transporter les enfants ici et là, aller chez l'épicier ou chez le pédiatre.

« Je m'estime heureux quand j'ai réussi à lire le journal avant que ma femme ne rentre du travail », dit-il.

Il précise néanmoins qu'il ne céderait sa place à personne. Ni lui, ni son épouse, Denise, responsable du contrôle de la qualité dans une entreprise spécialisée dans la fabrication de jouets publicitaires, ne regrettent les dispositions qu'ils ont décidé de prendre au milieu des années 1990, lorsqu'il a quitté son emploi d'ingénieur mécanicien. Sa réponse aux femmes qui prétendent pouvoir tout faire est la suivante : « Certes, on peut tout faire, mais on ne peut pas tout faire en même temps. »

Selon une étude réalisée en 1993 par le Bureau américain du recensement, 1,9 million de pères

d'enfants de moins de 15 ans se définissaient alors comme principaux responsables des soins accordés à leurs enfants. Ce sont les dernières statistiques que l'on possède sur cette catégorie, mais les pères au foyer pensent généralement que leur nombre a augmenté régulièrement jusqu'à la fin des années 1990, époque durant laquelle les femmes ont été plus nombreuses à reprendre une activité professionnelle.

Peter Baylies, éditeur du bulletin « At-Home Dad » (Le père au foyer) cite l'augmentation du nombre de ses abonnés comme preuve de ce phénomène. Ses abonnements sont passés de 100 à 1 000 entre 1994 et 1999. Son site Web (<http://www.athomedad.com>), est consulté chaque semaine par plus de 2.000 internautes. Le site Web du bulletin « Full-Time Dads » (Papàs à plein temps), (<http://fathersworld.com/fulltimedad>) a plus de 1 500 visiteurs par mois.

« D'anormaux nous sommes devenus insolites », déclare Peter Baylies, qui reste au foyer pour élever ses deux jeunes fils. « Nous commençons maintenant à voir les résultats de cette évolution : davantage de conférences et de livres sur la question, davantage de réclames montrant des pères avec leurs enfants, et des programmes sur les relations avec les enfants conçus à l'intention des parents, et non pas simplement des mamans. »

La famille traditionnelle composée du père soutien de famille, de la mère au foyer et d'enfants de moins de 18 ans, qui représentait 46 pour cent des familles de couples mariés il y a un quart de



siècle, a cédé la place à une mosaïque folle comprenant des familles dans lesquelles les parents qui occupent un emploi jonglent avec le partage des postes de travail, les horaires aménageables, le travail à temps partiel et les congés exceptionnels. En 1998, le pourcentage de familles traditionnelles était tombé à 26 pour cent.

Si les femmes au foyer sont toujours plus nombreuses que leurs homologues masculins, ces derniers continuent à s'affirmer. Et comme leurs voisins, ils acceptent leur nouveau titre et leurs nouvelles responsabilités.

« J'ai rencontré des gens qui, au départ, disaient qu'ils étaient musiciens, journalistes ou entraîneurs », déclare Ron Wilson, qui est en contact avec d'autres pères au foyer et assiste à des congrès organisés à leur intention. « En fait, ils ne travaillaient que quelques heures par jour. Maintenant, on peut admettre qu'on est père au foyer. »

Il se trouve toujours quelqu'un pour demander « Quel homme êtes-vous donc pour ne pas avoir d'emploi ? » déclare John Chapman de Genève (Illinois), qui s'occupe à plein temps de sa fille Jenna (8 ans) et de son fils Ian (7 ans). Sa femme, le Dr Katherine Fackler-Chapman, est médecin généraliste. « Cela exige qu'on se sente bien dans sa peau », dit-il.

Les femmes ne sont pas toujours favorables à ce type d'arrangement. Mais la réaction que Denise Wilson et le Dr Fackler-Chapman obtiennent le plus souvent de leurs collègues féminines est la suivante : « J'aimerais bien que mon mari en fasse autant. »

Comme la plupart des couples dans lesquels c'est le mari qui reste à la maison, les Wilson et les Chapman étaient à l'origine des couples qui avaient chacun leur carrière et qui décidèrent un jour de simplifier leur existence en renonçant, temporairement du moins, au moins lucratif de leurs deux emplois, après avoir calculé ce qu'il en coûterait de conserver deux revenus.

« Quand nous avons ajouté les frais de garde des enfants, le coût des vêtements, des déjeuners et dîners au restaurant, le montant plus élevé de nos impôts sur le revenu et nos frais d'assurance automobile, nous avons constaté qu'en continuant à travailler tous les deux, nous ne gagnerions que 3000 dollars de plus », indique Denise Wilson.

Ni Ron Wilson ni John Chapman n'avait de

modèle masculin avant de se lancer dans leur nouvelle aventure. « Je n'avais jamais gardé d'enfants, et je n'ai eu ni jeune frère ni jeune sœur », dit Ron Wilson. John Chapman indique qu'il a, lui aussi, assumé ses nouvelles tâches sans aucune expérience préalable.

La formation sur le tas exige une bonne dose d'humour, déclarent ces pères de famille. Ron Wilson mentionne à ce propos le questionnaire qu'il a dû remplir au moment de faire inscrire son fils au jardin d'enfants.

« J'ai répondu à toutes les questions telles que : Votre enfant sait-il compter ? Quels sont ses antécédents médicaux ? Puis je suis arrivé à la dernière : Avez-vous eu une grossesse difficile ? Ce à quoi j'ai répondu par la négative. »

Le rôle de père au foyer a cependant des inconvénients. L'un d'eux est l'isolement. En fait, selon une étude réalisée en 1996 par un professeur de psychologie d'un collège universitaire de l'Illinois, 66 pour cent des pères au foyer se sentaient quelque peu ou complètement isolés, contre 37,4 pour cent des mères au foyer. Il y a aussi d'autres problèmes passagers – pas assez de temps libre, une certaine monotonie et la crainte de ne pouvoir reprendre leur carrière au niveau où ils l'ont quittée.

Dans l'ensemble, toutefois, l'étude de 1996 révèle que plus de la moitié des pères interrogés se déclaraient extrêmement satisfaits de leur rôle.

Ed Barsotti, d'Aurora (Illinois), est un père au foyer à temps partiel. Le lundi, mercredi et vendredi, il exerce son métier d'ingénieur mécanicien tandis que son épouse Laurie travaille le mardi, mercredi et jeudi en tant qu'informaticienne. Leurs employeurs respectifs leur ont permis de conserver leur assurance maladie. La journée du mercredi est un bon exemple de ce qui se passerait s'ils travaillaient tous les deux à plein temps, car ils doivent résoudre, ce jour là, le problème de la garde de leur fils de six ans et de leur fille de trois ans.

« Le mercredi, Sara va chez sa grand-mère, explique Laurie Barsotti. Brian va à l'école le matin, puis Ed l'emmène chez un petit camarade. A la fin de la journée, la vaisselle n'est pas faite et la maison est en désordre. »

Ed Barsotti pense que les hommes et les femmes se comportent différemment avec leurs enfants. « Laurie a généralement des activités plus calmes



quand elle est avec eux à la maison. Je suis plus aventureux.» Ron Wilson indique que sa femme a davantage tendance à dessiner avec les enfants alors qu'il chahute avec eux.

Le ménage Chapman est différent

«Beaucoup de rôles sont déterminés non par le sexe, mais par les circonstances, affirme John Chapman. Auparavant, papa lançait un ballon aux enfants parce que maman était occupée à préparer le dîner. Maintenant, c'est moi qui prépare le dîner, si bien que c'est Kathy qui joue au ballon.»

Bien qu'Ed Barsotti ait subi une réduction de salaire et que John Chapman et Ron Wilson aient, pour le moment, renoncé à leur, tous jugent leur compensation suffisante. MM. Chapman et Wilson considèrent la santé et le bonheur de leurs enfants comme une récompense. Ed Barsotti est plus précis : «Ma récompense, je la reçois quand mon fils vient à moi et me déclare à brûle-pourpoint qu'il m'aime.»

Les enfants des Chapman, des Barsotti et des Wilson sont trop jeunes pour apprécier leur chance. Mais ce n'est pas le cas de Nate Szymczak (21 ans), étudiant à l'Université de l'Illinois, qui a vécu une telle expérience. Son père, Len, était au foyer avec lui et avec sa sœur (maintenant âgée de 23 ans), au début des années 1980. Len, pour sa part, décrit cette période comme celle qui a précédé l'époque où les toilettes pour hommes étaient équipées d'une table à langer.

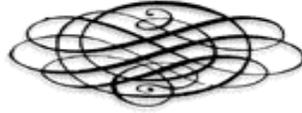
«A l'époque, cette situation ne me semblait pas anormale, dit Nate. Mais quand j'y réfléchis, mon père était le seul homme présent le premier jour de la rentrée à l'école maternelle. Il était toujours là pour nous, c'est probablement pourquoi nos liens sont plus étroits que ceux qui unissent mes camarades à leur père. Pour moi, s'occuper des enfants à plein temps n'est pas une responsabilité féminine ou masculine. Les hommes devraient passer beaucoup de temps avec leurs enfants et ils peuvent le faire.» ■

Leslie Mann est une journaliste indépendante de St Charles (Illinois). Elle collabore fréquemment au «Chicago Tribune», entre autres publications. Reproduit avec l'autorisation de Leslie Mann. Copyright (c) 1999.



LE VIEILLISSEMENT DE LA FAMILLE AMERICAINE

ENTRETIEN AVEC ELINOR GINZLER



Considérée dans son ensemble, la population des Etats-Unis vieillit. L'espérance de vie s'est rallongée, et la famille américaine subit assurément ce phénomène. Mme Elinor Ginzler, spécialiste des questions de santé et des soins de longue durée à la principale association américaine de retraités, l'AARP (American Association of Retired Persons), analyse les inquiétudes de la génération née du baby-boom, c'est-à-dire entre 1945 et 1960, et aujourd'hui dans la population active, vis-à-vis du vieillissement de ses parents.

Question : Que pensez-vous du lien entre les nouvelles générations et leurs parents, ainsi que d'autres membres de leur famille, qui sont âgés ou qui commencent à atteindre un âge avancé ?

Mme Ginzler : Nous vivons dans une société de plus en plus complexe, et les familles sont plus disséminées que jamais. La population active n'a jamais autant compté de mères de famille. Tous ces facteurs font qu'il devient plus difficile encore de s'occuper de parents qui avancent en âge. Malgré tout, on trouve toujours beaucoup de familles qui prennent soin de parents ou d'autres membres âgés de la famille ; en fait, elles sont vingt-deux millions dans cette situation.

Q : Quelle est votre opinion des tentatives qui sont faites pour rapprocher les personnes du troisième âge et les enfants de manière constructive et novatrice, par exemple en ce qui concerne l'œuvre d'associations telle Generations United ?

Mme Ginzler : Les activités visant à encourager la fusion des générations revêtent une importance cruciale. Les échanges d'informations qui se font entre membres de plusieurs générations se révèlent bénéfiques pour tous. Les personnes âgées sont

sensibles au temps et à l'attention qu'on leur consacre. Les jeunes sont fascinés par la sagesse et l'expérience de leurs anciens. Comme notre société continue de vieillir, il me semble que les activités de ce genre prendront de l'ampleur.

Q : Comment la mobilité accrue de la population affecte-t-elle la vie de famille aux Etats-Unis, en particulier en ce qui concerne la génération la plus âgée ?

Mme Ginzler : Au début de l'histoire des Etats-Unis, tous les membres d'une même famille vivaient ensemble, dans une seule maison ou deux tout au plus, toutes générations confondues. Par la suite, les familles se sont séparées, mais sans s'éloigner : elles habitaient la même ville, voire parfois la même rue. Au fur et à mesure que les banlieues se sont développées et que les jeunes familles ont quitté les quartiers du centre-ville, on a commencé à constater un éloignement significatif des membres d'une même famille. Aujourd'hui, dans une certaine mesure, notre monde rapetisse, mais les distances demeurent importantes. Arrivés à l'âge adulte, les enfants vivent souvent à des centaines, voire à des milliers de kilomètres de leurs parents, qui ne sont plus jeunes. Pourtant, même si la distance les sépare, ils continuent de s'occuper de leurs parents. S'ils ont souvent besoin d'une aide extérieure pour assumer cette responsabilité, cela ne diminue en rien leur sollicitude et l'ampleur de leurs efforts.

Q : Lorsque les membres d'une famille vivent à proximité les uns des autres, en quoi est-ce que les actions et les habitudes des grands-parents affectent les jeunes enfants ?

Mme Ginzler : Il faut se rendre compte, car c'est important, que le fait de vivre sous le même toit, ou près les uns des autres, va entraîner des changements quant aux rapports des membres de la



famille entre eux. Les grands-parents sont en mesure d'influencer leurs petits-enfants de manière profonde et positive. Pour autant, il me semble nécessaire de prendre conscience du jeu des relations au sein de la famille, tel qu'il a été établi au fil du temps, et au besoin de le modifier. Dans certains cas, la réintégration du giron familial peut se révéler une expérience positive sur le plan de la croissance personnelle. C'est un aspect qu'il importe de discuter à tous les niveaux et en présence de toutes les générations. Il faut aussi que tous les membres de la famille se montrent honnêtes les uns envers les autres quant à la dynamique en jeu et aux tensions possibles.

Q : La vogue de la vieille génération va-t-elle augmenter – sur le marché de la consommation et dans les médias – parallèlement au vieillissement continu de la population ?

Mme Ginzler : D'ici à l'an 2020, on comptera davantage de personnes âgées de soixante ans et plus que de jeunes de dix-huit ans ou moins. Les adultes de la vieille génération auront non seulement le pouvoir des effectifs de leur côté, mais aussi le pouvoir économique qui l'accompagne. A mon avis, confrontée à la question du vieillissement, notre société va changer de vitesse. Nous verrons davantage de personnes du troisième âge dans les publicités, à la télévision et sur le grand écran. Le marché reflétera la société telle qu'elle sera à ce moment-là.

Q : Comment les grands-parents peuvent-ils surmonter la distance qui les sépare de leur petit-fils ou de leur petite-fille ?

Mme Ginzler : Il est important qu'ils continuent de tenir une place importante dans la vie du jeune enfant. Par exemple, si l'enfant fréquente l'école primaire, le grand-père ou la grand-mère peut lui lire des histoires, même au téléphone. Ils peuvent aussi faire un enregistrement sur cassette du livre préféré de l'enfant et le lui envoyer. De leur côté, les petits-enfants peuvent partager leurs activités avec leurs grands-parents en leur faisant parvenir des vidéocassettes qui les montrent à l'œuvre. A un niveau plus poussé, les familles peuvent s'arranger pour partir en vacances ensemble ou se rendre fréquemment visite. Enfin, que l'on soit jeune ou vieux, rien ne fait plus plaisir que de recevoir une petite lettre ou un courrier électronique – c'est tellement plus personnel. ■

La conversation ci-avant est la version abrégée d'une discussion en temps réel qui s'est déroulée sur le site <http://www.abcnews.com>.



DES LIENS SOLIDES UNISSENT LES GRANDS-PARENTS AMERICAINS ET LEURS PETITS-ENFANTS

D'APRÈS L'ASSOCIATION AMÉRICAINE DES RETRAITÉS



Des liens généralement très forts unissent les grands-parents et leurs petits-enfants. C'est ce qu'a révélé une enquête récente menée par l'Association américaine des retraités (AARP, American Association of Retired Persons).

Contrairement à une opinion assez largement répandue selon laquelle les liens entre les générations auraient été détruits au cours des dernières décennies, l'enquête nationale de l'AARP portant sur plus de 800 grands-parents âgés de plus de 50 ans a permis de constater que ceux-ci ont des contacts très réguliers et de nature très variée avec leurs petits-enfants, et qu'ils considèrent leurs relations avec ces derniers comme « très positives ».

C'est ainsi que 82% des personnes interrogées ont déclaré avoir vu un de leurs petits-enfants au cours du mois précédent, et 85% avoir parlé au téléphone à l'un de leurs petits-enfants pendant la même période. Plus de sept personnes sur dix (72%) ont dit avoir pris un repas en compagnie de leurs petits-enfants le mois précédent et un nombre égal leur a acheté un cadeau au cours de la même période.

« L'art d'être grands-parents se pratique bien aux Etats-Unis », explique Gretchen Straw, directrice adjointe à la recherche du Groupe de recherche de l'AARP. « Les relations avec les petits-enfants sont très enrichissantes. »

« La constatation la plus frappante qui ressort de ce sondage est peut-être l'étroitesse des liens qui unissent les générations », notent les auteurs de l'étude, et ce malgré notre société mobile et notre vie très active.

Aux Etats-Unis, 31% des adultes, soit quelque 60 millions de personnes, sont grands-parents. L'AARP a découvert que 11% des grands-parents de plus de 50 ans s'occupent de leurs petits-enfants ; 8% les gardent

régulièrement pendant la journée, et 3% élèvent l'un de leurs petits-enfants.

Quarante-trois pour cent des grands-parents pensent qu'il est « très facile » de trouver des activités susceptibles d'intéresser leurs petits-enfants, et 25% estiment la chose « assez facile ». Les distractions favorites sont les suivantes : manger ensemble, à la maison ou au restaurant, regarder la télévision, passer la nuit chez les grands-parents, faire des courses pour acheter des vêtements et faire de l'exercice physique ou du sport.

Quarante-quatre pour cent des grands-parents qui ne s'occupent pas de leurs petits-enfants et qui ne vivent pas dans le même foyer les voient une fois par semaine. Près d'un tiers des personnes interrogées disent voir l'un de leurs petits-enfants au moins une fois par semaine ou du moins lui parler au téléphone.

Le rôle des grands-parents varie. Près de la moitié (49%) considèrent qu'ils servent de compagnons ou d'amis, et plus d'un tiers des personnes interrogées disent qu'elles donnent souvent des conseils, évoquent l'histoire de la famille et racontent des anecdotes sur la vie de leurs enfants lorsqu'ils étaient jeunes. Vingt-neuf pour cent affirment parler souvent du « bon vieux temps ».

En réponse à une question concernant les valeurs qu'ils transmettent à leurs petits-enfants, 42% des grands-parents mentionnent la morale et l'intégrité. Un autre groupe de 21% mentionnent « le succès ou l'ambition », 20% la religion et 14% le respect d'autrui. Enfin, 10% ont indiqué qu'ils encourageaient leurs petits-enfants à être responsables et dignes de confiance.

En moyenne, aux Etats-Unis, les grands-parents ont cinq petits-enfants et arrière-petits-enfants, et 25% des grands-parents ont des arrière-arrière-petits-enfants. ■



LA MERE D'UN ENFANT HANDICAPE

LIVRE SES PENSEES

GAY ROBIN LABRUM

Aux Etats-Unis, les personnes atteintes d'un handicap quelconque et qui ont besoin d'une attention et de soins particuliers trouvent un soutien au sein de leur famille et dans l'ensemble de la société, qu'il s'agisse du secteur public ou du privé. Dans l'article ci-après, la maman d'un enfant handicapé nous livre ses réflexions. Les conseils qu'elle donne aux personnes qui se trouveraient dans une situation identique sont le fruit de plus de sept années d'expérience personnelle.

Je suis la maman d'un petit garçon handicapé.

Joshua est né le 10 septembre 1993. Il a les cheveux roux et bouclés, les yeux marron, et il est passionné de musique. Il aime m'entendre chanter et il adore son père.

Mon fils est épileptique, il est atteint de paralysie cérébrale et d'une surdité prononcée, et il a un pied bot (qu'une intervention chirurgicale a corrigé). Il a subi une gastrotomie, ce qui signifie qu'on l'alimente à l'aide d'une canule, ainsi qu'une trachéotomie. Ses lésions cérébrales sont dues à une privation d'oxygène, elle-même consécutive à la formation d'un nœud dans le cordon ombilical, au moment de la naissance. Il ne sait ni marcher ni parler, mais son sourire et son rire n'ont pas leur pareil au monde.

On pourrait penser que c'est toute une affaire de s'occuper de lui – et ça l'est. Au cours de ses dix-huit premiers mois, j'ai connu des jours où j'étais complètement dépassée. Mais il a bon caractère, et cela change tout. J'ai appris beaucoup de choses au contact de Joshua et je voudrais partager avec d'autres parents d'enfants handicapés quelques sages pensées. J'espère ainsi les aider.

■ Prenez la vie au jour le jour. On ne peut vivre qu'un jour à la fois.

■ Gardez la foi. Priez beaucoup.

■ Pleurez quand vous en avez besoin et aussi souvent que vous en avez besoin. Exprimez vos

sentiments. Trouvez quelqu'un à qui parler. Les amis, la famille, les groupes de soutien, les psychologues sont là pour aider. Le fait de parler à un conseiller familial a ouvert les voies de communication entre mon mari, James, et moi. Nous discutons beaucoup plus librement maintenant.

■ Ne vous découragez pas. Les médecins ne savent pas tout. Des choses merveilleuses peuvent encore se produire. Relisez souvent ces mots.

■ Dormez suffisamment. C'est essentiel à votre harmonie affective.

■ Dorlotez-vous. Traitez-vous avec beaucoup d'égards. On m'a dit: «Prends soin de ce bébé.» Je réponds: «Et moi, alors?» Ne vous laissez pas absorber par les soins à donner à votre enfant au point de négliger votre vie intérieure. Allez faire une promenade. Lisez un livre. Mettez-vous aux travaux manuels. Jouez de la guitare ou faites de la danse. Prenez plaisir à cultiver vos intérêts personnels.

■ Laissez tomber le ménage. Occupez-vous de votre enfant et prenez plaisir à être avec lui. Le ménage peut attendre.

■ Souvenez-vous que le moment présent est précieux. Affrontez les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent et ne vous souciez pas de ceux que l'avenir pourrait vous réserver. Ne multipliez pas les «et si?» dans votre tête. On ne peut vivre qu'à l'heure d'aujourd'hui. Aimez votre enfant aujourd'hui.

■ Fiez-vous à votre intuition. La plupart du temps, ce sont les parents qui en savent le plus. Après tout, vous connaissez votre enfant mieux que personne. Ecoutez votre voix intérieure.

■ Gardez le sens de l'humour et des proportions. James et moi, nous disons qu'il n'est pas toujours facile d'avoir un enfant handicapé, mais nous sommes bien contents de profiter des places de parking réservées!

■ Prenez le temps de vous retrouver seuls, en couple. Si votre mariage est vivant et solide, vous



pouvez venir à bout de toutes les difficultés.

■ Tenez les dossiers médicaux à jour, sans oublier les évaluations professionnelles, la liste des médicaments administrés et le numéro de téléphone des principaux médecins et du personnel auxiliaire. Ayez toujours ces informations sur vous quand votre enfant va à l'hôpital.

■ Posez beaucoup de questions à tout le monde. Ne vous laissez pas intimider. Il s'agit de votre enfant et vous avez le droit de poser des questions et de savoir ce qui se passe.

■ Ne comparez pas votre enfant aux autres. Chaque enfant a une nature spéciale. Qu'importe si votre enfant ne progresse pas au même rythme que les autres! Toutes les réalisations de votre enfant sont magnifiques et spéciales, parce qu'elles exigent beaucoup plus de lui que des enfants non handicapés.

■ Ne vous culpabilisez pas et n'ayez pas honte. Dites autour de vous que vous avez un enfant handicapé. Soyez tolérant et ouvert aux questions. Aidez les gens à comprendre le handicap.

■ Apprenez à connaître votre enfant. Sachez voir par-delà les handicaps.

■ Complimentez-vous.

■ Espérez toujours ce qu'il y a de meilleur. Cherchez le bon côté des choses.

■ N'abandonnez jamais. Votre enfant atteindra son niveau maximal de développement tant que vous serez là pour le stimuler, pour l'encourager et pour l'aimer.

■ Ne vous laissez pas intimider par les spécialistes. Leur rôle est de vous donner des suggestions, alors parlez avec eux. Dites-leur comment vous vous sentez, confiez-leur vos forces et vos limites. Faites ce que vous pouvez jour après jour et appréciez ce que vous avez accompli. Ne vous culpabilisez pas pour ce que vous n'avez pas fait.

■ Il y a des jours où on ne peut faire que le minimum. Vous pouvez être épuisé ou stressé – alors faites le strict minimum et rien d'autre. Lorsque je me sens complètement transi sur le plan affectif, je peux m'occuper de Joshua, mais de rien d'autre. J'ai appris qu'il n'y a pas de mal à cela. Vous n'avez pas besoin de jouer au « superparent ». Vous êtes humain.

■ Puisez dans la force intérieure de votre enfant pour vous fortifier vous-même. Mon Joshua est un battant. Il n'aurait pas survécu si longtemps si ce

n'était pas le cas. C'est un enfant résistant et nous ne baissons pas les bras.

■ Traitez votre enfant comme vous voudriez qu'on vous traite. Vous saurez ainsi que vous faites de votre mieux.

■ Réjouissez-vous d'avoir un enfant. Soyez content d'avoir l'enfant que vous avez.

■ Savourez les moments spéciaux. Rien ne pourra briser le lien qui se crée et il se renforcera au fil du temps.

■ Soyez patient et doux envers votre enfant. Votre enfant n'a pas demandé à naître handicapé. Ne passez pas vos frustrations sur lui.

■ Soyez sensible à ce qu'il y a de beau au monde et partagez cette beauté avec votre enfant. Ne vous laissez pas envahir par les tâches quotidiennes au point d'oublier tout le reste. Soyez conscient du sentiment de paix qui se dégage de la vue d'un glorieux coucher de soleil, du parfum d'une belle fleur, de la fraîcheur d'une averse ou du sourire d'un inconnu.

■ Soyez heureux. Acceptez le fait que votre vie sera différente, mais non pas moins magnifique, ce que celle des autres. La vie est un voyage et une aventure, et non une destination. Elle est ce que vous en faites. Apprenez à envisager les problèmes de votre enfant sous l'angle d'obstacles à surmonter et aidez-le à affronter sa vie comme si c'était une course à obstacles.

Nous avons devant nous toute une vie avec Joshua. C'est un petit garçon très heureux et qui fait des progrès tous les jours. La vie n'est pas toujours facile, mais elle ne sera jamais monotone. Nous sommes engagés avec lui dans une grande aventure, et c'est bien comme ça.

Je suis sereine. Je suis heureuse. Je suis la maman d'un enfant handicapé. ■

L'article ci-avant est reproduit avec l'autorisation expresse de la revue «Exceptional Parent», mensuel pour les parents et les familles d'enfants handicapés et qui nécessitent des soins médicaux particuliers. Il est paru dans l'édition du 20 juillet 2000, pages 22 à 23, sous le titre anglais «Special Thoughts from a Special Parent». L'abonnement à ce magazine coûte 39,95 dollars par an aux Etats-Unis, pour douze numéros. Téléphoner au 1-877-372-7368 ou écrire à l'adresse suivante: 555 Kinderkamack Rd., Oradell, NJ 07649, USA.



REFORMULER LE DEBAT SUR LE TRAVAIL ET LES ENFANTS

ELLEN GALINSKY

Quand il m'arrive de mentionner que nous étudions le point de vue des enfants sur l'activité professionnelle de leurs parents, ces derniers se demandent systématiquement : « Je me demande ce que mes enfants diraient ? »

En toute probabilité, c'est une question que nous n'avons jamais posée à nos enfants, mais nous sommes prêts à les écouter. Au fil des ans, dans le cadre de l'étude des questions liées au travail et à la vie de famille à laquelle je me livre, j'ai eu l'occasion de constater l'évolution de l'intérêt que nous portons à la nécessité de comprendre les mutations sociales. Il y a des époques où la société est prête à affronter tel ou tel thème plutôt qu'un autre. Je crois que nous sommes prêts maintenant à tendre l'oreille, parce que le moment est propice. Chose plus importante encore, nous sommes prêts à écouter parce que nous ressentons vraiment le besoin de savoir.

Notre attitude face à la question de savoir si les mères de famille devraient ou non faire partie de la population active a évolué au cours des trente dernières années sous l'effet du débat national qui a été engagé aux Etats-Unis sur le rôle des mères et des pères tant sur le lieu de travail que dans la vie de famille. L'inclusion des enfants, et leurs idées sur la question, constitue la prochaine étape logique de cette évolution.

Pourquoi est-ce que je parle d'un « débat » ? En grande partie parce que cette discussion sur l'évolution du rôle de l'homme et de la femme s'est faite sur la place publique. Il suffit que survienne un événement controversé ou tragique (un acte de violence gratuite, une étude qui fait l'effet d'un pavé dans la mare, un procès, un documentaire télévisé) pour que l'attention du public soit mobilisée sur une question qui suscite souvent en nous une certaine ambivalence, voire qui provoque la division. Cette question revient alors en leitmotiv dans les discussions, que ce soit au foyer, sur le lieu de travail ou dans le cadre des loisirs. Le fait

d'envisager le sujet sous l'angle et des enfants et des parents nous permet de dépasser les raisonnements simplistes.

LE DÉBAT EN COURS

Lorsque la mère exerce une activité professionnelle, les enfants sont-ils gagnants ou perdants ? La mère qui travaille peut-elle avoir une aussi bonne relation avec ses enfants que la femme qui reste au foyer ? C'est pour tenter de répondre à cette question que nous avons interrogé un échantillon représentatif de parents et que nous leur avons demandé s'ils étaient d'accord ou non avec l'affirmation suivante : « Une femme qui travaille en dehors du foyer peut avoir une relation aussi bonne avec ses enfants que la femme qui n'exerce pas d'activité professionnelle. » Globalement, 76 pour cent des parents qui ont un emploi se sont déclarés « tout à fait » ou « plus ou moins » d'accord.

En ce qui concerne les 24 pour cent restants, ce sont les pères de famille, plus que les femmes, qui sont les plus enclins à s'inscrire en faux contre cette affirmation, en particulier dans les ménages à salaire unique. Parmi les couples qui touchent deux salaires, on ne note aucune différence entre hommes et femmes sur ce point. En revanche, on ne s'étonnera pas que 90 pour cent des femmes qui sont chefs de famille et qui travaillent souscrivent à l'affirmation proposée.

L'accroissement constant du nombre de personnes convaincues que les mères exerçant une activité professionnelle peuvent être aussi proches de leurs enfants que les femmes au foyer tient en grande partie aux mutations sociales et culturelles progressives qui ont vu le jour à mesure que les femmes ont rejoint les rangs de la population active et que les familles ont commencé à compter sur ce deuxième revenu.

« J'ai constaté que ma fille a mûri, et je crois que mon épanouissement personnel a compté pour



beaucoup dans l'équation», a révélé l'une des mères interrogées dans le cadre de notre étude. «Et si j'ai mûri, poursuit-elle, c'est en grande mesure grâce au prolongement de mon existence dans le monde du travail. Je me serais peut-être découvert d'autres centres d'intérêt [...] si je n'avais pas travaillé [...], mais je crois que cela m'a été plus profitable et que j'avais plus de moi-même à lui donner, précisément à cause de cette dose d'indépendance dans mon existence.»

«A mon avis, a dit une autre personne interrogée, on peut être aussi valable comme parent, qu'on travaille ou qu'on reste au foyer. Tout dépend des circonstances particulières et du niveau de compétence du parent en question.»

Pourtant, les chercheurs ont observé des cas dans lesquels l'activité professionnelle de la mère avait un effet négatif sur sa relation avec son enfant. En général, ce phénomène était lié au fait que la garde des enfants était assurée dans des conditions de médiocrité, que le temps passé en garderie dépassait un niveau minimal ou que le personnel chargé de la garde des enfants changeait trop souvent.

Mais dans la langue du débat public, ces nuances ont tendance à être sommairement rejetées par ceux qui résumant en une simple alternative la question de l'activité professionnelle de la mère de famille : les enfants d'une femme qui travaille sont ou perdants, ou gagnants. D'autres, en revanche, mettent sur la sellette les femmes qui font le choix de rester au foyer. Si le fait de travailler ne nuit pas aux enfants, arguent-ils, quelles raisons ont-elles de ne pas avoir d'activité professionnelle ? Les femmes au foyer affirment que leur présence à plein temps a un effet positif sur leurs enfants et, en règle générale, elles ont raison. Mais les femmes qui disent que leur participation à la population active a des répercussions favorables sur leur progéniture n'ont pas tort non plus. Dans une grande mesure, la réussite ou l'échec d'une formule plutôt que d'une autre dépend des personnes concernées et de leur situation particulière. Ce qui convient aux uns ne fait pas nécessairement l'affaire des autres. En outre, la qualité de la garde des enfants et la façon dont chaque enfant vit cette expérience comptent pour beaucoup dans le résultat final.

Dans le cadre de notre participation à ce débat, nous avons été amenés à poser une autre question :

«Est-il nettement préférable, pour toutes les personnes concernées, que l'homme soit le gagnant et que la femme s'occupe du foyer et des enfants ?» Cinquante et un pour cent des parents interrogés et qui exercent une activité professionnelle se sont dit «tout à fait» ou «plus ou moins d'accord». Une fois encore, les pères de famille qui travaillaient étaient plus susceptibles que les mères dans la même situation de répondre par l'affirmative à cette question, les divergences étant manifestes non pas dans les ménages à double revenu, mais dans ceux dans lesquels l'homme avait une activité professionnelle tandis que la femme restait au foyer.

Comment se fait-il que la famille traditionnelle recueille un tel soutien à une époque où les ménages sont si peu nombreux à correspondre à sa description ? Parmi les hommes mariés et pères de famille qui font partie de la population active, le pourcentage de ceux dont la femme exerce une activité professionnelle est passé de 49 pour cent en 1977 à 67 pour cent 30 ans plus tard.

A cet égard, j'ai le sentiment que les parents qui travaillent ont un point de vue complexe – plus complexe en tout cas que ne le pensent ceux qui interpréteraient ces chiffres comme étant le désir de voir les mères de famille renoncer à leur activité professionnelle pour retourner au foyer. En fait, plus de sept hommes et femmes sur dix qui travaillent et qui ont des enfants ne trouveraient rien à redire à ce que la mère soit le soutien de famille et le père celui qui élève les enfants. Au bout du compte, la plupart des parents qui font partie de la population active n'approuvent ni ne rejettent le modèle de la famille traditionnelle ; ils aspirent tout bonnement à une vie moins stressante.

SORTIR DE LA MENTALITÉ «DE DEUX CHOSES, L'UNE»

Jusqu'à présent, on a parlé du lieu de travail et de la vie de famille comme s'il s'agissait de considérations mutuellement exclusives, reflétant des réalités distinctes et des univers incapables de se chevaucher. Il faut que cela change. Comme le faisait observer Rosalind Barnett, de l'université Brandeis, en 1997, il faut cesser d'envisager le travail et la famille comme des sphères distinctes et comprendre que ces deux réalités sont inextricablement liées et qu'en fait la multiplicité des



rôles, loin de nous affaiblir, est capable de nous galvaniser.

De même, on a tort de parler de l'équilibre entre le travail et la vie de famille comme s'il y avait une seule formule à appliquer. L'idée d'équilibre évoque l'image d'une balance à deux plateaux : si l'un d'eux est en haut, c'est que l'autre est en bas. En règle générale, les parents qui travaillent essaient d'équilibrer les deux plateaux. Or si l'on a raison d'envisager le travail et la famille comme un continuum, on doit cependant se rendre compte que les rapports entre ces deux mondes sont plus dynamiques que ne le suggère le concept de l'équilibre. Les deux plateaux peuvent être en haut, ou en bas, en même temps. Ce qui convient à une personne ne fait pas nécessairement l'affaire d'une autre.

Enfin, il reste la question de la qualité, par opposition à la quantité, du temps passé en famille. Cette notion sous-entend une exclusion mutuelle. Or on a observé que l'on ne peut pas dissocier l'aspect quantitatif de l'aspect qualitatif.

D'où l'étape à laquelle nous sommes arrivés : celle qui consiste à interroger les enfants. Ceci nous permet non seulement d'évaluer ce que nous faisons sous un angle nouveau, mais aussi de reformuler le débat. Les nombreuses discussions que j'ai eues dans tout le pays avec des pères et des mères de famille me portent à croire que nous sommes prêts à écouter les enfants et, ce faisant, à voir plus clair sur la question afin de mieux la maîtriser. ■

Mme Ellen Galinsky est la cofondatrice et la présidente du Families and Work Institute, centre de recherches sans but lucratif, sis à New York, sur l'évolution de la famille, du lieu de travail et de la collectivité aux Etats-Unis. Elle est l'auteur d'une vingtaine de livres et de rapports, dont celui qui forme la trame du présent article et qui s'intitule « Ask the Children: The Breakthrough Study that Reveals How to Succeed at Work and Parenting » (publié aux éditions Quill, 2000).



LA PAROLE

AUX FAMILLES AMERICAINES

TIFFANY DANITZ

Tiffany Danitz est rédactrice à «stateline.org», service de presse en ligne qui couvre tous les sujets, politiques et autres concernant les cinquante Etats des Etats-Unis. Adresse électronique : <http://stateline.org>

De l'enchevêtrement des voix d'enfants et d'adultes qui discutent leur vie de famille se dessine le portrait de la famille américaine moderne.

FILS DE PRÉDICATEUR

Chris Haney, âgé de 17 ans, habite la ville de Charlotte, en Caroline du Nord. Son père, Doug, est directeur de musique dans une église baptiste et sa mère, Laurie, travaille dans les services administratifs d'une garderie d'enfants. Chris vit avec ses deux parents, qui ont une quarantaine d'années, et une sœur âgée de 14 ans.

« Quand je pense à tous les gens que je connais et dont les parents sont divorcés, je trouve bizarre que les miens s'entendent aussi bien et qu'ils se disputent rarement. J'ai de la chance ; mes parents sont pratiquement la perfection incarnée, et ils sont vraiment très heureux. Je les vois se taquiner affectueusement, et ils rient plus qu'ils ne se disputent. Ce n'est pas que j'y pense souvent, mais de temps en temps je me dis que j'aimerais bien vivre comme ça, plus tard », dit-il à propos de l'avenir qu'il envisage.

Les enfants de prédicateur ont la réputation de donner un peu de fil à retordre à leurs parents, mais Chris, de son propre aveu, n'éprouve pas particulièrement le besoin de se faire remarquer. « Je suis le seul garçon qui porte des boucles d'oreille à l'église, et le seul qui parle de se faire faire un tatouage, mais je ne suis pas un voyou pour autant. D'une certaine façon, ça m'amuse de choquer les gens, mais ils se rendent compte, quand ils parlent avec moi, que je suis comme tout le monde. »

Chris est catégorique : la religion revêt « sans

aucun doute » une grande importance pour lui à cause de ses parents. « C'est comme ça que j'ai été élevé », explique-t-il. Et d'ajouter, à propos de son père : « Je commence tout juste à me rendre compte qu'il fait vraiment bien son travail et ça, ça force le respect. Mon père et moi, on est vraiment de bons copains. »

QUAND ON NE PEUT COMPTER QUE SUR SOI-MÊME

John McCaslin, divorcé âgé de 43 ans et père d'une fillette de 12 ans, Kerry, qu'il élève seul, dans le nord de la Virginie, a l'habitude des journées bien remplies.

John et Kerry se lèvent de bonne heure, ils prennent leur petit déjeuner, et ensuite le père dépose sa fille à l'école avant de continuer sa route vers le Congrès ou la Maison-Blanche. Rédacteur au « Washington Times », il est toujours en quête d'informations susceptibles d'intéresser ses lecteurs. Sa journée terminée, il reprend le chemin de la Virginie et va récupérer sa fille à la sortie de l'école.

« Cela fait sept ans que je vais l'attendre, tous les jours, à trois heures. Je n'ai jamais raté une sortie d'école. J'ai de la chance. Combien de parents peuvent en dire autant? », demande-t-il.

Sa fille pratique de nombreux sports : lacrosse, karaté, football et basketball. « Elle a toujours une activité de prévue deux ou trois jours par semaine, après l'école, et elle passe aussi deux ou trois heures à faire ses devoirs », précise son père.

Il fait à manger pratiquement tous les jours. Une ou deux fois par semaine, ils sortent pour dîner. Il ne prétend pas assumer le double rôle de la mère et du père. Il doute d'ailleurs que cela soit possible. « Les



fonctions dont je me charge, ajoute-t-il, sont celles qui incombent à un parent, et pas nécessairement à la mère ou au père – en particulier à notre époque.»

Pourtant, John a parfois l'impression d'être mal vu parce qu'il élève sa fille tout seul.

«Beaucoup de mères, à l'école, trouvent bizarre que je n'aie pas refait ma vie. Mais je ne me sens pas prêt», explique-t-il.

Il se félicite des avantages évidents que lui procure la souplesse de son horaire.

«Le fait d'être là pour son enfant, cela en est un, mais le fait de pouvoir être plus présent que n'importe quel autre père, et l'amour que l'on reçoit en retour, c'est phénoménal. L'inconvénient, c'est qu'on ne forme pas une famille complète. Je suis résolument pour la famille fonctionnelle, telle qu'on l'entend normalement. La vieille idée que je me fais de la cellule familiale traditionnelle paraît incongrue dans mon cas. C'est ça l'inconvénient – pas tant pour moi, mais surtout pour elle.» Mais où qu'il aille, les gens qui ont parlé avec sa fille lui tirent leur chapeau. «Quelle enfant bien équilibrée!», lui dit-on. Même les parents de son ex-femme sont impressionnés.

Pour autant, il ne laisse pas l'orgueil lui tourner la tête.

«J'ai eu de la chance. Je me rends compte à quel point c'est difficile pour un enfant de traverser de tels moments. Je me réjouis de mon bonheur. La communication est toujours bien passée entre nous, et je suis très ouvert.»

UNE FAMILLE ÉLARGIE

Jean-Ann Cooper, âgée de 46 ans, habite Dallas, au Texas. Elle est mariée à un homme père d'enfants nés d'un premier lit.

La première difficulté qu'elle a eue à surmonter a été de conquérir sa peur, «le genre de peur qui vous glace les os», dit-elle. «Leur mère s'était remariée, mais les enfants ne voulaient pas que leur père en fasse autant.»

Jean-Ann a épousé Bob Cooper, âgé de 50 ans et père de trois enfants qui ont entre 19 et 24 ans. Elle a pourtant grandi dans une famille traditionnelle, avec deux frères, et ses parents sont mariés depuis 56 ans.

Jean-Ann avoue qu'elle redoutait de ne pas se

faire aimer des enfants de Bob.

«C'était du trois contre un! La chance n'était pas de mon côté. De plus, je craignais que Bob n'apprécie pas mon comportement de belle-mère. Le plus difficile, c'est d'être parent sans en assumer le rôle. Dans les situations de parenté par alliance, il ne faut jamais oublier que les liens du sang sont les plus forts. Même quand mon mari est en colère contre ses enfants et qu'il compte les discipliner, j'ai appris à mes dépens que je ne dois pas ouvertement le soutenir. Il vaut mieux que je me mette à son écoute et que je le soutienne discrètement dans ses décisions.

«Mon expérience m'a appris qu'un parent a du mal à comprendre que son conjoint n'éprouve pas le même amour pour ses enfants. Ce n'est pas que je n'aime pas les enfants de mon mari. Je les adore, et je ne vois pas comment je pourrais les aimer plus que je le fais maintenant. La vérité, c'est que rien ne peut remplacer le fait de leur avoir donné la vie. Indépendamment du temps que je passe avec eux, et du nombre de fois que je leur dis que je les aime, je sais que Bob voudrait que je les aime encore davantage. Mais pour tout dire, je ne pense pas avoir jamais la faculté de les aimer autant que leur père les aime.»

Jean-Ann aime sa vie de famille.

«Ma vie de belle-mère au quotidien a enrichi mon existence à un degré qui a dépassé mes plus folles espérances. J'ai toujours aimé jouer un rôle actif dans leur vie. Cela m'a toujours fait plaisir de les voir disputer des matchs de tennis, de les conduire à l'école, de faire des gâteaux pour leur anniversaire -- et même de les accompagner au tribunal quand ils devaient régler une contravention! Et quand ils sont en cours, cela me fait plaisir que leurs amis passent nous voir, Bob et moi. C'est un petit bout de paradis, de savoir que les amis de nos enfants sont aussi nos amis – c'est la confirmation qu'on a dû faire quelque chose de bien.

«C'est peut-être parce que nous sommes une famille par alliance qu'une grande partie de nos meilleurs amis sont dans la même situation que nous. Il est certain que, dans une telle famille, tous les membres se heurtent à des difficultés particulières. Mais j'ai au moins à qui parler, parmi mes amies qui sont elles-mêmes belles-mères, lorsque je bute contre un mur!»



UNE FAMILLE À DEUX

Elin Ross et Michael Olson, qui habitent Frederick, dans le Maryland, sont mariés depuis dix ans. Le jour de leur mariage, elle avait 21 ans, et lui 23. Ils ont choisi de ne pas avoir d'enfants. Selon Elin, leur style de vie leur permet de rembourser leurs prêts universitaires, de faire davantage de bénévolat et de voyager.

Elin écoutait récemment une émission de radio sur le thème des couples sans enfants. « Malheureusement, la plupart d'entre eux avaient l'air de détester les enfants, ce qui m'a agacée, parce que la plupart des couples sans enfants que je connais ne sont pas comme ça. Je crois simplement qu'ils ont fait consciemment le choix de faire autre chose dans la vie. Être parent, c'est une énorme responsabilité et c'est détenir aussi un pouvoir considérable. Je ne suis pas sûre que cette forme de pouvoir me convienne. »

UNE FAMILLE NUCLÉAIRE QUI MANQUE DE TEMPS

Terry Whitney, âgée de 38 ans et employée comme manutentionnaire par la société de transports United Parcel Service à Denver, dans le Colorado, résume ainsi un dilemme courant dans les familles nucléaires :

« Le plus difficile, c'est de trouver suffisamment de temps pour être en famille, étant donné que le travail, les activités sociales et le bénévolat sont tellement prenants. C'est difficile aussi d'être un parent dans le monde d'aujourd'hui, quand on pense au coût de la nourriture, des frais de garde, de l'énergie et des vêtements. »

VIVRE AVEC L'AUTISME

Rachel Brenner, 11 ans, et son frère, Dov, 7 ans, expliquent ce que c'est de vivre avec leur frère aîné, Michael, âgé de 12 ans et atteint d'autisme. [L'autisme est une maladie mentale caractérisée par une extrême difficulté à communiquer avec le monde extérieur ; dans bien des cas, pourtant, les autistes ont certains talents ou des aptitudes particulières.]

« C'est dur, parfois, dit Rachel, quand il est dans son monde autistique et qu'il fait comme si on n'existait pas. Mais il a aussi des talents qui amusent

tout le monde. Vivre avec lui, c'est un peu bizarre, mais c'est aussi marrant. »

Quand les amies de Rachel viennent lui rendre visite, dans leur maison située dans le nord de l'Etat du New York, Michael fait l'intéressant. « Il s'installe au piano et se met à jouer sans regarder les partitions », dit sa sœur.

Les enfants jouent à des jeux vidéo ensemble, ils vont au cinéma ou faire des parties de bowling. Mais Dov fait remarquer que c'est parfois très embêtant de regarder la télévision avec son frère.

« Des fois, il change de chaîne quand on regarde une émission. Je lui dis de remettre sur la chaîne qu'on regardait avant, mais il n'écoute pas. Aussi, si je dors avec lui et qu'il est en train de parler, je lui demande de se taire – mais il continue. »

La mère de Dov, Stephanie Brenner, comprend ses frustrations. Si Dov s'éloigne de l'ordinateur ne serait-ce qu'une minute, Michael arrive et ouvre un autre logiciel sur l'écran, « ce qui énerve Dov au plus haut point ». C'est ce genre de choses qui fait qu'il est difficile pour une famille de vivre avec l'autisme, ajoute-t-elle.

Cela dit, les enfants ressentent une saine rivalité et ils se chicanent comme on le voit dans les familles dites « normales ». Dov est typique des enfants de son âge quand il dit qu'il ne s'entend pas avec sa sœur, avant d'ajouter qu'il s'entend « plus ou moins avec Michael ». Quant à Rachel, elle avoue qu'elle aimerait parfois recevoir le même degré d'attention que ses frères.

« Je travaille bien à l'école, explique-t-elle. Mes parents n'ont jamais eu besoin de m'aider. Par contre, ils ont dû aider Dov quand il a commencé à aller à l'école. Et Michael a besoin d'aide tous les jours avec ses devoirs. Si j'ai besoin de quelque chose, il faut que j'attende. »

Par ailleurs, elle fait remarquer qu'il y a des endroits où sa famille ne peut pas aller, ou des activités auxquelles elle doit renoncer, à cause de Michael. « C'est vrai qu'on fait moins attention à moi, dit-elle, mais ça ne me gêne pas. Je surmonte. Et je donne toute mon attention à Michael, parce qu'il est vraiment super. »

QUAND ON A L'AMOUR, ON N'A BESOIN DE RIEN D'AUTRE

C'est à Monroe, en Caroline du Nord, que se sont



installés James Kerr, agent immobilier âgé de 34 ans, son épouse Dana, 33 ans, et leur petit garçon de trois ans, McCain. « On regarde rarement la télévision, sauf pour les infos », dit Dana, qui est femme au foyer.

« On lit beaucoup, dit-il, surtout James. Nous faisons tous les deux la lecture à McCain. On préfère de loin les activités artistiques aux sports, et il est rare qu'on ne dîne pas tous ensemble. »

Dana est convaincue que l'amour qu'elle et son mari ressentent aide leur fils à s'épanouir.

« A mes yeux, notre relation est l'une des plus saines et des plus fortes qui soient. Nous nous disons toujours la vérité, nous arrangeons notre emploi du temps de façon à pouvoir passer des moments ensemble et nous aimons bien rire ensemble. Nous sommes fiers que notre mariage ne soit pas typique. Notre fils sera fort, je le sens. Notre mariage est fort. Nous partageons notre amour l'un avec l'autre, et avec notre fils aussi. On ne peut pas espérer mieux. »

LA CELLULE NUCLÉAIRE

Nicholas Fitz, 11 ans, est élève de sixième au collège John Eaton, situé à Cleveland Park, un quartier de la ville de Washington. Il adore habiter en ville parce que, question loisirs, les familles ont l'embarras du choix. Il vit seul avec son père et sa mère, mais il a un demi-frère de 31 ans qui habite la Californie et une demi-sœur de 27 ans qui réside à Chicago, nés l'un et l'autre du mariage précédent de son père. Beaucoup de ses amis ont eux aussi des demi-frères et des demi-sœurs. C'est ce qui explique qu'il considère sa famille comme étant dans les normes.

Il est très proche de ses parents.

« Je peux faire beaucoup de choses avec mon père, dit Nick, comme du canoé-kayak ou partir en voyage. Il est vraiment compréhensif. Il discute avec moi. Ma mère sait exactement ce que je ressens et ce que je veux. Elle est toujours là quand j'ai besoin d'elle et elle m'aide beaucoup. »

DES ENFANTS AU CALENDRIER SURCHARGÉ

Il suffit d'écouter Stacey Rose-Blass, 40 ans, décrire l'une de ses journées, pour se sentir fatigué.

Elle et son mari, Jay, 42 ans, se partagent la responsabilité d'emmener leurs deux filles, âgées

respectivement de 10 et 7 ans, à leurs cours de danse, leurs séances d'entraînement de football et de basket, leur club d'écrivains en herbe, la chorale de l'école et aux leçons d'hébreu. Stacey se demande s'ils n'en font pas trop pour leurs enfants ou si ceux-ci ne sont pas surchargés. En fait, à une certaine époque, Stacey et son mari ont consulté un conseiller conjugal, jusqu'au jour où ils se sont rendus compte qu'il fallait qu'ils trouvent le moyen de passer du temps seuls, en couple.

Le mari de Stacey, chef de chantier dans le Maryland, quitte la maison à 5 heures et demie le matin. Stacey veille à ce que les deux fillettes soient prêtes à aller à l'école ; puis, à huit heures, elle va au bureau : elle travaille comme responsable de programme régional dans un organisme fédéral.

« Il me faut généralement trois quarts d'heure en voiture pour aller travailler, dit-elle. C'est un moment que je finis par apprécier, parce que c'est le seul temps libre que j'ai. » Quand l'école est finie, à deux heures de l'après-midi, ses filles vont dans une garderie. C'est leur père qui les récupère quand il rentre du travail. Les activités extrascolaires commencent à ce moment-là, et les parents s'arrangent entre eux pour servir de chauffeur et pour préparer le dîner.

« C'est généralement mon mari qui fait la cuisine le soir, dit Stacey. De ce point de vue-là, j'ai vraiment de la chance, parce que la plupart de mes amies doivent se coltiner la cuisine, le ménage et la lessive. »

Bien que leurs fillettes aient quelque chose de prévu tous les soirs et presque tous les week-ends, Stacey et son mari veillent à ce que rien ne les empêche d'assister à leur cours d'instruction religieuse sur le judaïsme. « C'est tellement important, affirme Stacey. Sans être très axés sur la religion, nous voulons que nos enfants grandissent avec les mêmes pratiques religieuses que nous – et pour cela, il faut leur donner un cadre solide. »

UNE MÈRE CÉLIBATAIRE ACCOMPLIE

Kathleen Boyle, membre du service diplomatique du département d'Etat, élève seule deux petites Boliviennes, âgées respectivement de huit et sept ans.

« Dans le service diplomatique, dit-elle,



pratiquement tout le monde que je connais a adopté au moins un enfant.» C'est un style de vie unique qui donne aux enfants les moyens d'apprendre une foule de choses sur le monde qui les entoure. Quand elle a été nommée au Laos, Kathleen a pris ses deux petites filles avec elle. Maintenant, elles sont de retour aux Etats-Unis en attendant la prochaine affectation de leur mère.

«Elles sont beaucoup plus conscientes du monde qui les entoure que les autres petites filles qui vont aux scouts avec elles», fait observer Kathleen.

Kathleen est la première personne de sa famille, de descendance irlandaise, à adopter des enfants d'un groupe ethnique autre que le sien, mais les petites filles ont été facilement acceptées par la famille.

«Ce qui est vraiment intéressant, avoue-t-elle, c'est l'aspect de l'inné par rapport à l'acquis. A bien des égards, elles [ses fillettes] sont vraiment comme moi. Nous nous intéressons aux mêmes choses, comme le camping ou la natation. Mes frères et sœurs ne sont pas comme ça, mais mes enfants, si! Quant à ma fille inca, elle a des gènes incas – elle peut construire n'importe quoi!»

VIVRE DANS DEUX MONDES

«Je suis juive et new-yorkaise, mariée à un Malaisien d'origine chinoise et qui a fait ses études en Angleterre», explique Nadine Leavitt Siak, 35 ans, rédactrice en chef d'une revue internationale.

«Nous avons une maison et deux voitures, ajoute-t-elle, et nous habitons la banlieue avec notre chien. Je ne pense pas que notre situation soit inhabituelle. Les détails sortent peut-être de l'ordinaire, mais le tableau général est typiquement américain.»

A preuve, dit-elle, «on regarde la télévision et on ne pratique pas de sports bizarres. Mon mari est un accro du café, et moi j'aime le thé. La seule chose qui sorte peut-être de l'ordinaire, c'est l'intérêt que nous portons à l'alimentation – notre nourriture est très chinoise et très juive. Dans notre famille, les repas ont plus d'importance que dans la famille américaine typique.»

Selon Nadine, le fait que leur mariage soit mixte n'affecte pas leur relation. «Quand on n'est pas d'accord, dit-elle, je vois nos divergences sous l'angle de la dichotomie entre les hommes et les femmes plus qu'entre Chinois chrétiens et Juifs américains. Il me paraît très utile d'avoir le point de vue de mon mari – son point de vue d'homme et de Chinois – sur toute la gamme des questions qui se posent, des plus anodines aux plus profondes, qu'il s'agisse de l'élection présidentielle ou de la façon de remplir le lave-vaisselle.»

Pour Nadine, tenter de saisir l'essence de la famille américaine revient à se demander quel temps il fait en Chine. La réponse? «Eh bien, c'est un grand pays.» Alors, la famille américaine, qu'est-ce que c'est? «C'est comme le temps en Chine, c'est un peu de tout», répond Nadine. ■



ESPRIT DE FAMILLE

LAURA SHAINÉ CUNNINGHAM

Il y a des matins, dans cet état intermédiaire entre le rêve et le réveil, où je confonds le passé avec le présent.

J'entends la voix d'une petite fille qui appelle sa maman en pleurant et, pendant un bref instant, je crois être cet enfant. «Maman», ce mot évoque encore pour moi le souvenir de ma mère, et cet appel se fait l'écho d'un besoin jamais vraiment assouvi. Mais maintenant, ce sont mes petites filles qui m'appellent, et je suis celle qui dois leur apporter du réconfort et répondre à leurs questions.

Je m'élançais d'un seul bond. Dans l'obscurité qui précède l'aube, je me dirige vers elles en courant, à moitié aveugle sans mes verres de contact et plongée dans la brume ténue des craintes enfantines. Dans ce flou, mon subconscient est en état d'alarme. Il est si facile d'évoquer un autre foyer, une autre époque, le son d'un autre appel à l'aide. Maintenant, mes filles sont âgées de huit et six ans. Lorsque j'avais huit ans, mon cauchemar était bien réel : c'est l'année où ma mère est décédée.

Dans la pénombre ambiante, je me revois mentalement à cette époque de ma vie, dans l'appartement que je partageais à New York avec ma mère et, après son décès, avec ses frères, mes oncles. Mes oncles sont restés huit années avec moi.

Pour eux, ce ne fut pas une mince affaire que de venir s'installer avec moi : chacun de son côté, ils menaient depuis longtemps une existence solitaire, quoique similaire. Mon oncle Len s'entourait de mystère – il descendait dans des hôtels, apparemment sous des noms d'emprunt, et il laissait entendre qu'il travaillait «dans le secret». Pendant des années, j'ai cru qu'il était espion. (À l'âge adulte, je suis arrivée à la conclusion qu'il était économiste et qu'il arrondissait ses fins de mois en faisant de temps à autre du travail de détective privé.) Du

reste, il écrivait des romans policiers dans lesquels il présentait des héros qui lui ressemblaient – des hommes d'une taille de géant, coiffés d'un chapeau mou et revêtus d'un pardessus, et qui partaient incognito vers des destinations exotiques.

Len ne s'encombrait pas de bagages. À l'entendre parler, il transportait ses vêtements dans une grande enveloppe. Quand il est venu me rejoindre, il est arrivé avec un seul et unique dossier sous le bras – il n'avait certes pas besoin d'un camion de déménagement. Son jeune frère, Gabe, âgé de 38 ans quand il a emménagé et de deux ans son cadet, ne ressemblait en rien à Len. Gabe adorait chanter et jouer à des jeux d'enfant. Il chantait nuit et jour. Il ignorait tout de la vie domestique. Mes deux oncles passaient pour des excentriques, pour ne pas dire des fous, auprès des femmes du quartier.

Notre foyer ne tarda pas à accueillir une quatrième personne : ma grand-mère, Etká, de Russie. Elle avait quatre-vingts ans quand elle est arrivée parmi nous, et j'en avais huit. Nous partagions une chambre que nous avions baptisée «la chambre des filles». Nous partagions aussi nos terreurs nocturnes. Etká, elle aussi, troublée par des fantômes de l'esprit, se réveillait en criant à l'aide. Certaines nuits, ma grand-mère (qui avait accouché cinq fois à domicile) croyait avoir mis au monde un bébé qui s'était perdu dans son lit. Mes oncles accouraient pour la réconforter.

Maintenant, c'est au tour de mes filles de réveiller l'un de mes oncles, lorsqu'elles pleurent assez fort. Len, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-quatre ans, vit avec nous. (Gabe, qui s'est marié il y a près de trente ans, habite en Israël.) Réveillé, Len nous demande si tout va bien. Il nous suffit d'entendre sa voix, qui me rassurait déjà pendant mes cauchemars enfantins, pour que nous ressentions de l'apaisement.



La vie que je mène aujourd'hui reprend en la transformant la trame de mon existence familiale. La grande différence, c'est que ce qui était insolite vers la fin des années 1950 l'est beaucoup moins aujourd'hui. A ma naissance, les familles créées par des femmes résolument célibataires étaient pratiquement inconnues dans la classe moyenne américaine. Ma mère avait trente-cinq ans quand je suis née ; en avance sur son temps, elle était célibataire et avait une carrière. Au vu des mœurs de l'époque, elle se trouva contrainte de fabriquer un tissu de mensonges pieux pour éviter toute gêne ou un scandale. Elle inventa une légende autour du père dont je porte le nom, Larry, « un héros » mort au champ d'honneur, à l'étranger. C'était le soldat le plus beau, le plus brave – le meilleur danseur, le pilote le plus décoré. Lorsque ma mère est morte, elle m'a laissé sa légende et une photographie. Cette photo, je la garde dans un dossier que j'essaie de ne jamais consulter. Jamais vraiment nette, l'image continue de s'effacer de ma mémoire, de se craqueler, tout comme mes certitudes sur ce sujet. Du reste, je ne suis même pas sûre que cet homme soit mon père. Peut-être avait-il un emploi de potiche, ma mère voulant avoir quelqu'un qu'elle puisse me présenter. Pourtant, c'est une photographie que je chéris.

Mes filles sont adoptées ; en toute probabilité, ce sont des enfants naturels, comme moi. Elles se sont retrouvées orphelines dans la foulée d'événements politiques qui ont affecté leurs deux pays d'origine. Dans notre cercle d'amis et de connaissances, nous connaissons beaucoup d'autres enfants qui ont été adoptés, certains dans des circonstances analogues. Peut-être formons-nous la nouvelle famille « typique » : une mère célibataire qui a adopté des fillettes d'origine ethnique mixte.

Qui sait si l'image du foyer homogène n'appartient pas elle-même au siècle dernier ? L'intimité du foyer a évolué pour faire une place aux réfugiés qui fuient leur pays en proie au tumulte. Ainsi la biographie de mes filles fait-elle pendant à l'histoire de leurs pays respectifs.

Ma fille aînée, Sasha, est née dans la foulée de la révolution roumaine. Conséquence directe de l'interdiction, décrétée par la dictature, de toutes les formes de contraception et de l'avortement, les grossesses non désirées se comptaient par milliers et

les enfants qui voyaient le jour étaient destinés à l'adoption. Ma petite dernière, Jasmine, est l'une des trois cent mille fillettes qui sont abandonnées chaque année à cause de la politique chinoise interdisant aux couples d'avoir plus d'un enfant et en vertu de laquelle il est horriblement pratique de placer à l'orphelinat son premier-né, si c'est une fille, en prévision d'une deuxième grossesse qui pourrait produire le fils tant attendu.

A l'âge de quarante-trois ans, je me suis retrouvée mère célibataire, comme ma mère l'avait été. Mon mariage s'était soldé par un divorce, après vingt-sept années de vie commune. Pourquoi ? Était-ce un cas particulier ? En partie, bien sûr. Mais notre expérience s'insérait-elle aussi dans un phénomène plus large, celui de l'explosion de la « cellule nucléaire » ? Ce qui me réconcilie avec mon mariage brisé, c'est de savoir que les efforts conjugués de mon mari et de moi-même ont soustrait deux petites filles à une situation nettement plus pénible que celle dans laquelle nous allions involontairement les plonger : je veux parler de notre divorce. Tout désuni qu'il soit, notre foyer vaut toujours mieux, je le crois, que l'orphelinat. De toute façon, c'est le meilleur abri, et le seul, que je puisse offrir à mes filles. Elles dorment ensemble, blotties l'une contre l'autre la plupart des nuits, sereines dans leur petit nid douillet. Mais je sais, pour en avoir fait l'expérience pendant mon enfance lorsque j'ai perdu ma mère, pleine de vie une semaine mais morte la suivante, que tout sentiment de sécurité est une illusion. Seule la chance, fragile membrane, nous sépare à chaque instant de la catastrophe.

Au fil des jours, tant bien que mal, tandis que je réunis mes filles autour de moi, que je les console, que je leur demande d'accomplir rapidement leur train-train matinal, je suis consciente que mon oncle Len, à l'autre bout du couloir, est lui aussi en train de se réveiller ou, plus précisément, qu'il est encore éveillé. Il prétend qu'il ne dort véritablement jamais – il se contente de se reposer. Je le revois encore au temps de mon enfance, assis dans sa bergère à oreillettes, l'allure pareille à celle d'une statue de Lincoln, comme on se plaisait à le lui dire, en l'honneur de son héros, ce grand président des Etats-Unis auquel Len ressemble encore un peu aujourd'hui.

On peut dire que mes filles et moi avons nous



aussi notre héros venu du front, aussi légendaire que mon père. Bien qu'âgé de quatre-vingt-quatre ans, il parvient toujours à se déplacer rapidement lorsqu'une petite fille l'appelle en pleurant. Il donne à mes filles ce qu'il m'a toujours donné à moi : un amour et une approbation sans frein. Il couvre sans cesse de louanges le duo qu'il a surnommé « les Adorables ». Mes filles sont les plus intelligentes, les plus jolies, les plus talentueuses. Elles peignent comme Picasso, chantent comme des divas. Elles tiennent leur oncle Len sous leur charme.

Toute famille est une culture en soi, et la nôtre diffère des autres par ses détails. Nous avons une langue de l'amour qui nous est propre, nos coutumes et aussi nos chansons. Mais le but de la famille demeure constant : c'est la protection des enfants, l'inclusion de la génération qui nous précède, le besoin que nous avons les uns des autres. La vie continue, ponctuée par nos chants, nos peintures, nos projets de décoration. Et sous notre toit, ce sont trois générations qui se retrouvent, comme du temps de mon enfance.

Ma grand-mère se comportait envers moi comme si elle était ma grande sœur (elle me chipait mes bijoux de fantaisie et même mes vêtements), mais elle m'a aussi appris à dire « je t'aime » en russe. Il ne se passe pas un jour que nous ne la citions pas. C'était un petit bout de femme, les yeux aussi brillants que deux grains de café, jusqu'au jour où un œil est devenu opaque parce qu'il était atteint de cataracte. Parfois, elle pouvait percer la marche du temps et les brumes de la vieillesse, tout comme mon oncle Len en est aujourd'hui capable. Une nuit, elle m'a agrippée par le bras et elle m'a dit, la voix aussi solide que les barreaux de son lit, « ma vie s'écoule comme un rêve ».

Ses paroles me reviennent à l'esprit tandis que je me hâte vers la chambre de mes filles. Je cours vite, pour être plus rapide que leurs craintes, pour leur apporter le seul réconfort dont je sois capable, le réconfort éternel connu de tous les parents, à toutes les époques :

« Ne pleure pas... Maman est là. » ■

Laura Shaine Cunningham est l'auteur d'un ouvrage autobiographique, « A Place in the Country », et de plusieurs romans, dont « Sleeping Arrangements ». Copyright (c) 2000. The Hearst Corporation. Reproduit avec l'autorisation du « Harpers's Bazaar »).



BIBLIOGRAPHIE ET SITES INTERNET (EN ANGLAIS)

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE SUJET...

LIVRES, ARTICLES ET DOCUMENTS

Barnes, Gill Gorell et al. *Growing Up in Stepfamilies*. Oxford: Clarendon Press, 1998.

Besharov, Douglas J., ed. *America's Disconnected Youth: Toward a Preventive Strategy*. Washington, DC: American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1999.

Bianchi, Suzanne M. "Maternal Employment and Time with Children: Dramatic Change of Surprising Continuity?" *Demography*, November 2000, pp. 401-414.

Bolton, Michele Kremen. *The Third Shift: Managing Hard Choices in Our Careers, Homes and Lives as Women*. San Francisco: Jossey-Bass, 2000.

Booth, Alan and Crouter, Ann C., eds. *Men in Families: When Do They Get Involved? What Difference Does It Make?* Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, 1998.

Braver, Sanford L., with O'Connell, Diane. *Divorced Dads: Shattering the Myths*. New York: Jeremy P. Tarcher/Putnam, 1998.

Bray, James H. and Kelly, John. *Stepfamilies: Love, Marriage, and Parenting in the First Decade*. New York: Broadway Books, 1998.

Chadwick, Bruce A. and Heaton, Tim B., eds. *Statistical Handbook on the American Family*. 2d ed. Phoenix, AZ: Oryx Press, 1999.

Coltrane, Scott. *Family Man: Fatherhood, Housework and Gender Equity*. New York: Oxford University Press, 1996.

Coontz, Stephanie. *The Way We Really Are: Coming to Terms with America's Changing Families*. New York: Basic Books, 1997.

Coontz, Stephanie, with Parson, Maya and Raley, Gabrielle, eds. *American Families: A Multicultural Reader*. New York: Routledge, 1999.

Cunningham, Laura Shaine. *A Place in the Country*. New York: Riverhead Books, 2000.

Demo, David H.; Allen, Katherine R.; and Fine, Mark A., eds. *The Handbook of Family Diversity*. New York: Oxford University Press, 2000.

Farrell, Betty G. *Family: The Making of an Idea, an Institution, and a Controversy in American Culture*. Boulder, CO: Westview Press, 1999.

Folbre, Nancy. *The Invisible Heart: Economics and Family Values*. New York: New Press, 2001.

Friedman, Stewart D. and Greenhaus, Jeffrey H. *Work and Family — Allies or Enemies? What Happens When Business Professionals Confront Life Choices*. New York: Oxford University Press, 2000.

Furstenburg, Frank F., Jr., and Cherlin, Andrew J. *Divided Families: What Happens When Parents Part*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1991.

Galinsky, Ellen. *Ask the Children: What America's Children Really Think about Working Parents*. New York: Morrow, 1999.

Gillis, John R. *A World of Their Own Making: Myth, Ritual and the Quest for Family Values*. New York: Oxford University Press, 1997.

Greiff, Barrie Sanford. *Legacy: The Giving of Life's Greatest Treasures*. New York: Regan Books, 1999.

Hamburg, David A. *Today's Children: Creating a Future for a Generation in Crisis*. New York: Times Books, 1992.

Harvard Business Review on Work and Life Balance. Boston, MA: Harvard Business School Press, 2000.



Helburn, Suzanne W., ed. "The Silent Crisis in U.S. Child Care." *The Annals of the Academy of Political and Social Science*, May 1999, pp. 8-219.

This issue treats the costs, effects and quality of child care in America.

Hochschild, Arlie Russell with Anne Machung. *Second Shift: Working Parents and the Revolution at Home*. New York: Viking, 1989.

Hochschild, Arlie Russell. *The Time Bind: When Work Becomes Home and Home Becomes Work*. New York: Metropolitan Books, 1997.

Hutter, Mark. *The Changing Family*. 3d ed. Needham, MA: Allyn and Bacon, 1998.

Hutter, Mark, ed. *The Family Experience: A Reader in Cultural Diversity*. 3d ed. Boston: Allyn and Bacon, 2000.

Kaetz, James P., ed. "Marriage & Family." *The Phi Kappa Phi Journal*, Summer 2000, pp. 10-45. A series of articles by Stephanie Coontz and others.

Lynd, Robert S. and Lynd, Helen Merrell. *Middletown: A Study in Modern American Culture*. New York: Harcourt, Brace, 1959.

Mintz, Steven and Kellogg, Susan. *Domestic Revolutions: A Social History of American Family Life*. New York: Free Press, 1988.

Perlow, Leslie A. *Finding Time: How Corporations, Individuals, and Families Can Benefit from New Work Practices*. Ithaca, NY: ILR Press, 1997.

Pitt-Catsouphes, Marcie and Googins, Bradley K., eds. "The Evolving World of Work and Family: New Stakeholders, New Voices." *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, March 1999, pp. 8-211. Articles address diverse families and organizations, families and organizations in transition, and offer policy perspectives on work and family.

Robertson, Brian C. *There's No Place Like Work: How Business, Government and Our Obsession with Work Have Driven Parents from Home*. Dallas, TX: Spence, 2000.

Shellenbarger, Sue. *Work & Family: Essays from the 'Work & Family' Column of the Wall Street Journal*. New York: Ballantine Books, 1999.

Smith, Tom W.; Davis, James A.; and Marsden, Peter V. *The Emerging 21st Century American Family*. Chicago: National Opinion Research Center, University of Chicago, November 24, 1999.

<http://www.norc.uchicago.edu/online/emerge.pdf>

Sommers-Flanagan, Rita; Elander, Chelsea; and Sommers-Flanagan, John. *Don't Divorce Us! Kids' Advice to Divorcing Parents*. Alexandria, VA: American Counseling Association, 2000.

South, Scott J. and Tolnay, Stewart E., eds. *The Changing American Family: Sociological and Demographic Perspectives*. Boulder, CO: Westview Press, 1992.

Stacey, Judith. *In the Name of the Family: Rethinking Family Values in the Postmodern Age*. Boston: Beacon Press, 1996.

Teachman, Jay D.; Tedrow, Lucky M.; and Crowder, Kyle D. "The Changing Demography of America's Families." *Journal of Marriage and the Family*, November 2000, pp. 1234-1246.

Unell, Barbara C. and Wyckoff, Jerry L. *The 8 Stages of Parenthood: How the Stages of Parenting Constantly Reshape Our Adult Identities*. New York: Times Books, 2000.

U.S. Dept. of Labor. *Meeting the Needs of Today's Workforce: Child Care Best Practices*. Washington: 1998.

<http://www.dol.gov/dol/wb/childcare/child3.pdf>

U.S. Dept. of Labor. Women's Bureau. *Employer Child Care Resources: A Guide to Developing Effective Child Care Programs and Policies*. Washington: 1998.

Urban Institute. *Snapshots of America's Families II: A View of the Nation and 13 States from the National Survey of America's Families*. Washington: Urban Institute, 2000.

http://newfederalism.urban.org/nsaf/snapshots_index.html

A comment on the study released by "U.S. News Online" is available at:

<http://newfederalism.urban.org/nsaf/media/usnews.html>

Wallerstein, Judith; Lewis, Julia; and Blakeslee, Sandra. *The Unexpected Legacy of Divorce: A 25-Year Landmark Study*. New York: Hyperion Books, 2000.



Zuckerman, Diana, ed. *On Common Ground: Prominent Women Talk about Work and Family*. Washington: Institute for Women's Policy Research, 1999.

SITES INTERNET

AARP (American Association of Retired Persons)
<http://www.aarp.org/>

A leading organization for people age 50 and older, AARP "serves their needs and interests through information and education, advocacy, and community services. . . ."

Some of the topics addressed on the Web page include computers and technology, health and wellness, legislative issues, leisure and fun, life transitions, money and work, research and reference and the volunteer experience.

AARP Grandparent Information Center
<http://www.aarp.org/confacts/programs/gic.html>
AARP's Grandparent Information Center serves "grandparents raising grandchildren, grandparents who are concerned with their visitation rights with their grandchildren, step-grandparents, and traditional grandparents who want to have a role in their grandchildren's lives." Services offered include Web site tip sheets on a variety of topics, print publications, a newsletter called *Parenting Grandchildren*, information and referral to local support groups, technical assistance and networking, research and advocacy.

AFL-CIO Working Women Working Together
<http://www.aflcio.org/women/index.htm>
Fact sheets on working women, equal pay and childcare are a notable feature of this site. It also contains sets of links of interest to working women
http://www.aflcio.org/women/ww_links.htm
and working families
http://www.aflcio.org/front/wf_links.htm .

The Alliance of Work/Life Professionals
<http://www.awlp.org/>
This membership organization has the mission of "promoting work/family and personal life balance." In addition to providing members with information on upcoming events and job postings, the site allows you to search for books, software, videos, workshops and training courses on benefits, child care, elder care, culture and flexibility.

AmeriStat
<http://www.ameristat.org/>

Developed by the Population Reference Bureau in partnership with demographer Bill Frey and experts from the University of Michigan and the State University of New York at Albany, AmeriStat provides instant summaries of the demographic characteristics of the U.S. population. Areas of interest include marriage and the family, population estimates and projections, children and the older population.

At-Home Dad
<http://www.athomedad.com/>

At-Home Dad is a quarterly on-line newsletter, which was started "to connect the over 2 million fathers who stay home with their children." The newsletter also provides tips for home businesses, personal accounts from other at-home dads, surveys and various other resources available for dads and their children.

The Center for Work and The Family
<http://www.centerforworkandfamily.com/>
With offices in Bethesda, Maryland, and Berkeley, California, the center offers training and support to employees and their partners on and off the work site. The goal is to "bridge the gap between the needs of families and the world of work." Information on the center's various training seminars and programs is presented on this site.

The Center for Working Families
<http://workingfamilies.berkeley.edu/>
Composed of an interdisciplinary group of UC Berkeley faculty, graduate students, visiting scholars, and postgraduate researchers who are doing research on families and "cultures of care," the center offers a rich variety of resources on this site. Sections provide information on lectures, workshops, research projects, publications, working papers, bibliographies, syllabi, media reports, announcements and related links.

Childless by Choice
<http://now2000.com/cbc/>
"Childless by Choice is an information clearinghouse for people who have decided not to have children, and for those who are deciding whether or not to become parents." Books, back copies of the CBC newsletter, and other items can be purchased on the site. Links to related resources are also available.



Children Now

<http://www.childrennow.org/economics/>

This advocacy group for children sponsors several programs, including one on Working Families, which promotes. . . "quality child care, health care, child support, and fair tax policies" to help working families move from public assistance into the workforce. Reports, fact sheets and other resources are featured on this site.

Children with Disabilities

<http://www.childrenwithdisabilities.ncjrs.org/>

The Children with Disabilities Web page has information for families, service providers and individuals on advocacy, education, employment, health, housing, recreation, technical assistance and transportation. The site is divided into federal, state/local and national resources; a calendar of events; information on grants and funding; research and statistics; "Youth to Youth" projects, and highlights of new features and resources.

ChildStats.gov: Forum on Child and Family Statistics

<http://childstats.gov/>

This is the official Web site of the Federal Interagency Forum on Child and Family Statistics, which fosters coordination and collaboration in the collection and reporting of Federal statistics on children and families. The site offers easy access to federal and state statistics and reports on children and their families. Topics addressed include: population and family characteristics, economic security, health, behavior and social environment and education.

The Council on Contemporary Families (CCF)

<http://www.contemporaryfamilies.org/>

Through the dissemination of educational materials, media coverage, conferences and seminars, CCF enhances "the national conversation about what contemporary families need and how these needs can best be met." Recent publications, news stories, links, and other resources are accessible on this page.

Eparent.com

<http://www.eparent.com/>

The on-line version of *Exceptional Parent Magazine*, this site provides "information, support, ideas, encouragement and outreach for parents and families of children with disabilities and the professionals who work with them." The site is searchable and provides a means for visitors (adults and children) to exchange information about their experiences. Links to products and services; books, videos and software; toys; and resources on health care, mobility and financial planning are also included.

Families and Work Institute

<http://www.familiesandworkinst.org/>

This non-profit advocacy group addresses "the changing nature of work and family life." Major activities include policy and work site research, evaluation and technical assistance, and dissemination of research reports and other publications. Another major initiative is the Fatherhood Project (<http://www.igc.org/fatherhood/>). Founded in 1981, this national research and education project examines the future of fatherhood and is developing ways to support men's involvement in child rearing, using books, films, seminars, consultation and training.

Generations United

<http://www.gu.org/>

Generations United is a national coalition dedicated to intergenerational policy, programs and issues. It serves as a resource and forum for policymakers and those working with caregivers. This Web page outlines innovative programs, legislation, legal strategies, public benefits, support groups and other initiatives related to grandparents and other relatives who are raising children without a parent present.

The Institute for Women's Policy Research

http://www.iwpr.org/research_work.html

Work and family issues are of critical importance to this nonprofit, scientific research organization. Current projects assess the need for family and medical leave, survey prominent women on their struggle to combine work and family, and analyze issues related to shift work and child care.

National Center on Fatherhood and Families

<http://www.ncoff.gse.upenn.edu/>

NCOFF is an interdisciplinary policy research center devoted to studying father involvement and family development. Sections on this site include FatherLit, an on-line database; an events database; a programs



database; NCOFF Publications; the Father&FamilyLINK Web site; a list of national research, public awareness, practice, and policy resources; and employment opportunities.

National Child Care Information Center
<http://nccic.org/>

This center links information and people to "complement, enhance, and promote" the child care delivery system and works to ensure that all children and families have access to high-quality comprehensive services. The center is a project of the Child Care Bureau of the Administration for Children and Families, U.S. Dept. of Health and Human Services.

National Council on Family Relations
<http://www.ncfr.com/>

The mission of the council is to act as a "forum for family researchers, educators, and practitioners to share in the development and dissemination of knowledge about families and family relationships. . . ." The organization also publishes two scholarly journals, *Journal of Marriage and Family* and *Family Relations*, as well as books, audio/video tapes and learning tools. It sponsors an annual conference, promotes family life education, and fosters dialogue among family professionals using a variety of approaches including this Web page.

Alfred P. Sloan Working Family Center on Parents, Children, and Work

<http://www.spc.uchicago.edu/orgs/sloan/>

This center at the University of Chicago is dedicated to "understanding how the intricately woven influences that working families experience affect parents, children, and family life." On this Web site you can find lists of workshops, publications, working papers, presentations and links.

Stepfamily Association of America
<http://www.stepfam.org/>

Links to books, educational materials, advocacy activities and events, facts and figures, and various other programs and services are located on this site. SAA is a national organization, which provides education, training and support for stepfamilies and professionals who work with stepfamilies.

U.S. Bureau of the Census
<http://www.census.gov/>

The Census Bureau Web site provides on-line access to its data, publications, products and programs. Some of the topics addressed include children,

households and families, child care, and grandparents and grandchildren. Population projections for households and families are also provided.

*U.S. Dept. of Health and Human Services.
Administration for Children and Families*
<http://www.acf.dhhs.gov/>

Responsible for federal programs that promote the economic and social well-being of families, children, individuals and communities, ACF provides access to fact sheets, news articles, and statistics on topics ranging from adoption to youth development on this page.

U.S. Dept. of Labor. Women's Bureau
<http://www.dol.gov/dol/wb/>

Central to the mission of this government agency is "the responsibility to advocate and inform women directly and the public, as well, of women's work rights and employment issues." Among the many resources on this page is a section on child care and elder care. The Women's Bureau also sponsors a work and family clearinghouse and is the source of many useful publications.

Working Moms Refuge
<http://www.momsrefuge.com/>

The founder of Working Moms Refuge says: "I had felt for a long time that there wasn't a site on the Web that really spoke to me and my life. So, I invited this impromptu community of working moms to help me create that place. . . . This is a home for all of us who live the manic life of juggling." Resources cover family, career, single moms, dads' voices and news. ■

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

VOLUME 6

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

NUMÉRO 1

La
**famille
américaine**



— JANVIER 2001 —